LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI ! NOTRE LANGUE

BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask.
TELEPHONE 2964

ABONNEMENT.

Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

J.-N. JUTRAS, Administrateur

20ème Année — PRINCE-ALBERT, SASK., mercredi le 19 novembre 1930 — No 37

Le français, instrument de politique

Au grand désappointement de certains, l'enquête sur l'usage du français dans nos cours de justice, durant l'ancienne administration provinciale, a révélé que cette langue est officielle dans les dites cours.

Pour qui ne veut que la langue anglaise, il ne s'agit plus de lancer à la nôtre l'épithète de FOREIGNER, mais de la rendre FOREIGNER. Contre nous on en appelait à la loi, l'an passé. Aujourd'hui, l'on constate que pareille loi est un mythe. Il faut donc en faire une.

L'amour de la paix, entre concitoyens d'une même province; le fait que dans ce pays quelques mots de français, çà et là, ne font de tort à personne; le fait que la jeune génération, sans exception, apprend volontiers l'anglais, même quand elle conserve un peu de français; le respect dû aux pionniers de nos plaines et à toute la race canadienne-française : ces raisons, et plusieurs autres, suggèrent que l'on ne fasse pas si grand état des rares exceptions où un témoin répond OUI ou NON, à un juge en chambre, au lieu de YES ou NO. Ce n'est pas un témoignage en français, devant un tribunal de la Saskatchewan, qui va disloquer l'anatomie de l'empire. Il y a d'autres dangers autrement imminents : le mécontentement des Indes, les difficultés commerciales entre le Royaume-Uni et les Dominions, etc.

Une connaissance élémentaire de l'histoire canadienne suffit abondamment pour convaincre qui que ce soit que la liberté de nous exprimer en français a puissamment contribué à nous attacher à l'union britannique. Et le récent mouvement qui agite les esprits pour aliéner les sympathies de l'Ouest aux provinces de l'Est semblerait dicter aux hommes d'Etat d'autres soucis que prendre des mesures vexatoires à l'égard d'une classe de gens paisibles, dont la langue est une des gloires du Canada et rappelle sans cesse une des plus magnifiques victoires de l'Angleterre.

Les dirigeants de la campagne contre notre parler ne peuvent ignorer ces choses. Mais ils ne semblent pas être aussi impérialistes ni même aussi anglais que nous. Ils nous paraissent, au contraire, viser un but d'un intérêt plus personnel. N'y a-t-il pas, en effet, le parti ? N'y a-t-il pas les prochaines élections ?

Les conditions économiques ne s'améliorent pas; la dette publique augmente dans des proportions angoissantes; le blé ne se vend pas ou à vil prix; le peuple souffre : un rien peut ici comme ailleurs semer le désordre. Quel argument faire valoir devant l'électorat, quand tous les partis et toutes les politiques ont échoué ? Puisqu'il est permis aux politiciens de faire feu de tout bois, après le fanatisme religieux on semble vouloir tenter une petite querelle de langue.

A peine la commission royale, chargée de faire enquête sur l'usage du français dans les tribunaux de la Saskatchewan, avait-elle exprimé son avis que la coutume est en conformité avec la loi, que déjà la politique s'en mêlait. Le libéral *Leader-Post* de Régina poussait notre premier ministre conservateur à tenter l'abolition du français comme langue officielle; et M. Anderson, relevant le gant, annonçait immédiatement après qu'une législation serait introduite à cet effet, à la prochaine session.

Le parti libéral espère-t-il embarrasser les conservateurs par la crainte des Canadiens français adhérents de M. Bennett ? Les amis de M. Anderson espèrent-ils sauver encore une fois la situation conservatrice ou de la coalition, à Régina, non plus par l'épouvantail de la cornette, mais par celui de la langue ?

Il ne sera pas difficile, dans une province comme la Saskatchewan, où ceux de notre race ne sont qu'une petite minorité, de légiférer contre nous. Mais qu'y gagneront l'honneur, la justice et la bonne entente ? Quel avantage entirera le pays ?

J. de L.

"La Survivance"

Le 16 novembre dernier, *La Survivance* d'Edmonton inaugurait sa troisième année d'existence, existence entièrement consacrée à la défense de notre foi et de notre langue.

Né d'hier, ce vaillant hebdomadaire a su faire bonne figure aux côtés de ses deux confrères, vieux routiers, *La Liberté* de Winnipeg et *Le Patriote de l'Ouest* de Prince-Albert, qui ont suivi avec beaucoup d'intérêt le développement rapide de ses débuts et son influence progressive dans l'âme de nos compatriotes albertains.

La coopération parfaite qui a présidé à la naissance et à la mise sur un bon pied de l'oeuvre indispensable, mais difficile entre toutes, du journal franchement catholique, canadien-français et indépendant, nous a émerveillés.

Les Franco-albertains aiment leur journal. Ils ont raison. Il leur fait du bien, il leur fait honneur. Ils ont pour lui consenti des sacrifices, ils sont prêts à en consentir bien d'autres.

La lecture attentive du dernier numéro décèle une somme de travail peu ordinaire. C'est un résumé succinct, mais très complet, des faits, nouvelles et événements qui se sont succédés sur la scène du monde durant la semaine. Le classement de ces faits, nouvelles et événements d'après leur ordre d'importance internationale ou locale révèle une main rangée et une intelligence rompue au métier.

La nouvelle installation, dans un local tout à fait moderne, avec de l'air, de la lumière et un bon outillage, rendra le travail moins fatigant et coûteux; la vie de *La Survivance* s'en ressentira. Plus vigoureuse sera la vie du journal et plus forte sera son action qui débordera les frontières et viendra intensifier l'action de ses confrères du Manitoba et de la Saskatchewan.

C'est donc avec joie que nous saluons le troisième anniversaire de *La Survivance* et lui souhaitons longue vie au service des plus chers intérêts de la patrie canadienne de l'Ouest. — J. V.

x

Un groupe de l'Ouest demande la séparation du reste du Dominion

Régina. — Des protestations nombreuses contre les conditions qui existent dans les prairies se sont fait entendre dans le centre et le nord-est de la Saskatchewan. La séparation de l'Ouest du Canada du reste du Dominion a été demandée à une assemblé, et à une autre réunion on a décidé le boycottage organisé des taxes et l'abolition des ventes par le shérif, comme moyen de mettre fin à la dépression des terres.

Dans les deux cas, on a protesté contre les intérêts financiers de l'est et les représentants des gros intérêts. A Strasbourg, dans le centre de la Saskatchewan, les membres de l'Association progressiste provinciale de Last Mountain ont adopté une résolution approuvant la politique de séparation de l'Ouest du Canada, pour en faire une unité distincte dans le Common wealth britannique des nations. La raison donnée est la dépression éco nomique générale et le fait que la solution de la crise, telle que préconisée par les intérêts financiers de l'Est, est diamétralement opposée aux meilleurs intérêts de l'ouest du Canada.

Les fermiers de quatre municipalités de la région de Canora, dans le nord-est de la Saskatchewan, ont demandé le boycottage des ventes du gouvernement.

x

POUR AIDER L'OUEST

Ottawa. — Le sénateur Robertson, ministre du travail, a communiqué les détails des travaux publics qui seront effectués dans l'Ouest, avec l'aide du gouvernement fédéral, pour l'atténuation du chômage. Les travaux publics en question représentent une dépense de $1,455,000, dont $1,152,450 pour la Colombie britannique, et $235,000 pour le Manitoba: $52,000 seront affectés à l'amélioration du parc national de Prince-Albert, en Saskatchewan.

La conférence Hindoue

SA MAJESTE OUVRE LA PREMIERE SEANCE — RAMSAY MacDONALD — ORATEURS HINDOUS

Deux jours avant la clôture de la Conférence impériale économique, s'ouvrait la conférence sur le status des Indes. C'était à Londres, le 12 novembre, dans la gallerie royale de la Chambre des Lords. L'assemblée se compose de 86 délégués, se répartissant comme suit: 57 délégués de l'Inde britannique; 16 des Etats indiens; 5 du gouvernement de la Grande-Bretagne; 4 des conservateurs; 4 des libéraux.

En ouvrant la conférence, d'une voix claire et vibrante, Sa Majesté le roi Georges V s'exprima ainsi:

"C'est pour moi une grande satisfaction de souhaiter la bienvenue aux gouverneurs de mon Empire, aux représentants des princes, des chefs et des peuples des Indes, délégués à cette conférence avec mes ministres et des membres des autres partis composant le Parlement.

"Plus d'une fois le souverain a convoqué les sentinelles des Indes, mais jamais avant ce jour les hommes politiques britanniques et les gouvernants des Indes ne se sont réunis comme présentement autour d'une seule table, pour discuter le futur système de gouvernement des Indes et chercher une entente pour guider notre Parlement au sujet des fondations de ce nouveau gouvernement.

Il y a près de dix ans, dans un message a ma législature indienne, j'ai souligné la signification de son institution sous la constitution indienne d'alors. Dix ans sont une brève période dans la vie de n'importe quelle nation, mais en cette dernière décade il s'est produit non seulement aux Indes, mais dans toutes les nations formant le commonwealth britannique une accélération et un accroissement des idées et des aspirations de nationalité qui échappent à la mesure ordinaire du temps. Il ne serait donc pas étonnant pour les hommes de cette génération qu'il soit devenu nécessaire d'examiner les résultats de ce qui a commencé il y a dix ans et d'effectuer une nouvelle préparation de l'avenir.

Vous aurez sous les yeux les résultats du travail de la commission que j'ai nommée pour l'examen de la situation et aussi d'autres travaux en vue de la solution du grand problème que vous envisagez.

"Vous n'avez pas besoin que le souligné le caractère important de la tâche que vous commencez. Chacun de vous, comme moi, se rend compte des résultats que vos délibérations peuvent avoir pour tout le Commonwealth britannique. La communauté d'intérêts me fait intervenir. La présence aujourd'hui de représentants de mon gouvernement dans tous les pays frères du Commonwealth sont d'un heureux augure.

"Je suivrai maintenant le cours de vos travaux avec le plus vif intérêt, non toutefois sans anxiété, mais aussi avec une grande confiance. Les conditions matérielles où se trouvent mes sujets aux Indes m'affectent profondément et occuperont ma pensée pendant vos délibérations.

"Je pense aussi aux justes réclamations de majorités et de minorités d'hommes et de femmes, de citadins et travailleurs du sol, de propriétaires et de locataires, de forts et de faibles, de riches et de pauvres, des castes et des croyances.

"Je me soucie profondément de tout cela. Je ne peux pas douter que l'institution du gouvernement autonome se trouve dans la transformation de réclamations aussi divergentes en obligations mutuelles et dans la reconnaissance et la satisfaction de ces réclamations. J'espère que le futur gouvernement des Indes exprimera les excellentes aspirations de ce pays.

"Que vos noms soient inscrits dans l'histoire comme ceux d'hommes qui ont bien servi les Indes et dont les labeurs auront accru le bonheur et la prospérité de mon peuple bien-aimé tout entier. Je prie la Providence de vous accorder sans mesure la sagesse, la constance et la bonne volonté."

RAMSAY MacDONALD

Après le discours du roi, le T. Hon. Ramsay MacDonald fut élu président de l'assemblée.

Il demanda d'abord aux délégués la permission de présenter en leur nom au roi l'expression de leur loyale gratitude pour avoir daigné présider à l'ouverture de la conférence et y avoir adressé la parole.

Puis, tout en reconnaissant l'honneur qu'on lui confère, il dit aussi sentir la responsabilité qui pèse sur ses épaules. "Cette responsabilité, continua-t-il, pèse lourdement sur nous tous. Nous sommes à l'aurore d'une nouvelle histoire.

"Les déclarations des souverains anglais et de nos hommes d'Etat, faites de temps en temps, à savoir que le travail de l'Angleterre aux Indes était une préparation à leur accorder l'autonomie, sont claires. Si quelques-uns pensent qu'elles ont été données en retard, je répondrai qu'aucune évolution permanente n'a semblé à personne ne pas être tardive. Mais je ne suis pas troublé par les gens qui disent que je n'ai pas rempli mes promesses pourvu que j'y sois fidèle.

"Nous sommes réunis ici pour reconnaitre par une entente que les Indes ont atteint un poitn marquant dans leur évolution constitutionnelle. Quelle que soit cette qu'elle ne va pas asser loin ou entente, il y en aura qui diront qu'elle ne va pas assez loin ou qu'elle va trop loin. Laissez-les dire. Nous devons nous adresser à une pinion publique intelligente et renseignée."

Le premier ministre revint sur la tâche de la conférence. Il fit allusion aux troubles des derniers mois aux Indes. Malgré ces difficultés, il déclara qu'il fallait avoir confiance et que les délégués avaient des raisons de l'avoir dans le succès final de la conférence.

Il rappela alors comment les nations britanniques ont conquis la liberté et leurs institutions, malgré de grands problèmes, tout en restant unis, par une mutuelle accomodation.

Après avoir dit que cette auguste assemblée était elle-même un gage d'espoir, le premier ministre conclut: "Nous devons maintenant commencer le travail. Des choses ont été dites dans le passé, soit sous le coup de la passion, soit sous celui de l'aveuglement, qu'il vaut mieux oublier ici. Faisons de cette conférence une histoire digne du meilleur génie politique de nos peuples et grandissons ainsi le respect que leur rend le monde."

Suite à la page 2.

x

Ajournement de la Conférence Impériale--- Réouverture à Ottawa

La conférence impériale sur les questions économiques entre les Dominions et le Royaume-Uni s'est cleturé le 14 novembre.

A la suggestion du T. Hon? Bennett, il a été décidé que cette conférence se continuera à Ottawa, dans l'intervalle d'un an. Mais notre premier ministre n'a pas pu obtenir ce qui lui tenait le plus à coeur: c'est-à-dire le tarif préférentiel qu'il demandait à la Grande Bretagne pour les produits alimentaires en provenance des Dominions; bien qu'il ait réaffirmé, dans ses dernières remarques, son attitude énergique sur cette question. Il a déclaré aussi que le Canada doit sa prospérité à la protection.

Au point de vue constitutionnel, un des résultats saillants de la conférence est le changement apporté à la procédure de nomination des gouverneurs généraux. Dorénavant le gouvernement britannique n'aura rien à dire sur cette question. Ce sera l'affaire de Sa Majesté et des gouvernements des Dominions.

Il a été décidé aussi que dans l'ordre de procédure, les hauts commissaires des Dominions en Angleterre viendront immédiatement après les ministres du cabinet britannique.

Les Dominions ne sont guère satisfaits de la conférence. Aussi paraissent-ils se tourner les uns vers les autres dans l'intention de faire des traités commerciaux entre eux.

COMMENTAIRES

Londres. — Alors que le *Labor Daily Herald* estime que la conférence a obtenu des résultats dont les délégués peuvent se féliciter, l'*Express* de Lord Beaverbrook dit qu'elle est une *failure, tragedy, barren of results;* et le *Manchester Guardian parle* de la *half-open door to Ottawa.*

Les activités de l'A. C. F. C.

Tournée du président

Wauchope.

Au cours d'une tournée accomplie dans le sud-est de la province, le président de l'A. C. F. C. visita Wauchope et accepta d'y donner une conférence le jour de la Toussaint, à l'issue de la messe.

M. le curé Garand, dans un éloquent appel, demanda aux paroissiens de se rendre nombreux à la salle paroissiale. L'assemblée fut présidée par M. Chouinard, président du comité local de l'A. C. F. C.

M. Denis insista d'une façon spéciale sur la force de l'organisation et sur la nécessité absolue pour les minorités de s'unir si elles veulent survivre.

Des démarches individuelles échouent presque invariablement parce qu'elles ne représentent pas une force suffisante pour obliger les pouvoirs publics à réfléchir. Il n'en est pas ainsi des démarches faites par des organisations parlant au nom de milliers et de milliers d'électeurs, desquels dépendent l'élection d'un bon nombre de députés.

L'orateur cite plusieurs cas concrets à l'appui de sa thèse et montre que ces organisations existent déjà avec l'A .C. F. C. et l'Association des Commissaires d'école. Il appartient à tous les Franco-Canadiens de se grouper autour de leur drapeau et de suivre les chefs. Une abstention est une désertion. Une paroisse qui s'isole et se sépare du gros des troupes passe par le fait même à l'ennemi. Elle est en état de péché mortel national.

M. Denis retrace les principales initiatives prises par nos organisations depuis quelques années, et classe au tout premier rang nos concours de français, qui sont un puissant stimulant pour les élèves et pour le personnel enseignant.

Nous voulons que nos enfants apprennent l'anglais dans nos écoles, parce qu'ils auront besoin de cette connaissance dans la vie, et l'anglais s'apprend dans toutes nos écoles en conformité avec la loi; mais nous voulons aussi qu'ils apprennent le français parce qu'il est la langue de notre race, l'une des plus belles langues et les plus répandues dans le monde; parce que son influence est considérable et que, le Canada étant un pays bilingue, l'enfant qui connait les deux langues du pays est mieux outillé qu'un autre pour gagner sa vie.

L'orateur appuie fortement sur ce principe du bilinguisme au Canada, et analysant le fameux article 133 et les actes posés à différentes reprises par les Pères de la Confédération, prouve que le français est officiel, non seulement dans le Québec, mais dans toutes les provinces du Canada.

Le français n'est donc certes pas une langue étrangère en Saskatchewan, et lorsque nous insistons pour que nos enfants l'apprennent à l'école, nous nous appuyons non seulement sur le droit des parents infiniment supérieur à celui de l'Etat en matière d'éducation, mais aussi sur le droit historique et constitutionnel.

Malheureusement si la loi autorise l'enseignement du français, elle s'arrête là et l'on ne nous fournit pas le mécanisme voulu pour que nous puissions tirer parti de cette loi. C'est là qu'intervient l'A. C. F. C., en collaboration intime avec l'Association des Commissaires; et si aujourd'hui le français s'enseigne avec quelque succès sans nuire en aucune façon à l'enseignement de l'anglais, nous le devons sans aucun doute au travail énorme accompli par l'A. C. F. C., aux encouragements donnés au personnel enseignant, aux concours de français, aux diplômes, aux récompenses distribuées, au programme imposé, à toute la direction donnée par nos organisations, et suivie avec dévouement et patriotisme par nos institutrices religieuses et laïques et par nos instituteurs. Si notre population tient à l'enseignement du français, elle le montrera en encourageant nos associations et en leur fournissant les moyens de vivre.

L'orateur cite encore les efforts tentés par nos associations pour le recrutement de notre personnel enseignant et les services considérables rendus d'une façon absolument gratuite par leur bureau de placement. Il mentionne également l'entente qui règne avec les autres groupes catholiques de la province et avec les associations nationales de Québec et des autres provinces du Dominion; et il termine en faisant un vibrant appel aux paroissiens de Wauchope aussi profondément franco-canadiens que ceux des autres paroisses, et qui ne refuseront pas un sac de blé ou quelque minots d'orge pour permettre à nos organisations de continuer leur travail. L'orateur ajoute qu'il est d'autant plus à l'aise pour faire cet appel que ni lui ni aucun

Suite à la page 2

En marge de deux congrès.

Une suggestion

CHEZ LES CULTIVATEURS DE QUEBEC

L'Union catholique des Cultivateurs du Québec a tenu un magnifique congrès, auquel prirent part plus de trois cents délégués, tirés des rangs du clergé et de la classe agricole.

Durant les assises de cette assemblée, on a passé en revue le travail des cercles, les artières qui distribuent la vie au corps de l'association; on a considéré les effets pratiques des résolutions adoptées lors des congrès précédents et mis à jour les besoins nouveaux des cultivateurs. Plus que jamais la coopération entre le clergé et les cultivateurs, la charité, la bonne entente et l'aide mutuelle entre les cultivateurs eux-mêmes, afin de faire face à la concurrence des autres industries, ont été encouragés. On a insisté sur l'importance de l'art agricole, le centre de notre vie économique, et l'une des sources-mères de notre influence et de notre survie comme Canadiens français. A la campagne, notre langue se conservera plus longtemps, nos traditions se perpétueront plus sûrement, parce que moins exposées à l'influence délétère des villes. Dans ce sens, M. l'abbé Gagnon disait aux délégués: "Cultivateurs catholiques, vous êtes le coeur de la race."

CHEZ LES CULTIVATEURS DE L'ONTARIO

L'importance des congrès de cultivateurs n'a pas échappé à l'oeil vigilant de l'Association d'Education de nos actifs compatriotes de l'Ontario. Fondée dans le but de seconder tous les actes et toutes les initiatives suscitées par une pensée religieuse ou nationale, elle ne pouvait qu'endosser l'idée du congrès de la classe agricole et travailler de toutes ses forces à son nos compatriotes de l'Ontario, qui gine du congrès des cultivateurs de nos compatriotes de lOntario, qui vient, ces derniers jours, d'être couronné d'un nouveau succès.

CHEZ LES CULTIVATEURS DE LA SASKATCHEWAN

Pourquoi les cultivateurs franco canadiens de la Saskatchewan n'auraient-ils pas, eux aussi, leur congrès où ils pourraient se consulter, s'entre-aider, se communiquer leur expérience personnelle; où l'on pourrait inviter des professeurs d'agriculture, des experts dans les différentes branches de cet art?

Ce congrès pourrait aisément coïncider avec le congrès de l'A. C. F. C., puisqu'une grande majorité des délégués de l'Association sont cultivateurs ou intéressés de très près à cette industrie.

C'est une suggestion que nous soumettons bien humblement à nos chefs, lorsqu'ils ébaucheront le programme du prochain congrès de l'Association. — J. V.

x

Une garantie de $17,349,419

REGINA. — Le Pool offre comme garantie au gouvernement ses élévateurs terminus ou de campagne, dont la valeur est estimée à dix-sept million 349,419 dollars.

x

BENNETT A DUBLIN

DUBLIN. — A un lunch donné en l'honneur du T. Hon. Bennett, à Dublin, le président de l'Etat libre d'Irlande s'est exprimé en ces termes: "Nous sommes hautement honorés que le premier ministre du Canada visite notre pays; car, sous plusieurs rapports, le Canada occupe une position unique dans notre pensée et notre estime."

NOUVELLES

CHEZ-NOUS ET AILLEURS

S. G. Mgr Villeneuve

Québec. — S. G. Mgr Villeneuve, évêque de Gravelbourg, a reçu le diplôme du doctorat honoraire en théologie, au cours de la séance de l'Académie canadienne de Saint-Thomas-d'Aquin.

x

BENNETT CONSULTERA LES PROVINCES

Ottawa. — A son retour de Londres, M. Bennett convoquera une conférence interprovinciale afin de consulter les gouvernements pro vinciaux sur le rappel de la loi de la validité des lois coloniales, tel que recommandé pa rla conférence impériale.

Comme ce rappel affecte la constitution du Canada, des premiers ministres provinciaux, notamment MM. Taschereau et Ferguson, ont demandé que les provinces fussent consultées.

M. Bennett ou convoquera une conférence interprovinciale, ou consultera par correspondance les gouvernements provinciaux.

x

La Russie achèterait pour dix millions au Canada l'an prochain

Après une tournée au Canada, les délégations commerciales russes ont trouvé très grandets les possibilités d'échanges commerciaux entre les deux pays.

ARTICLES DESIRES

TORONTO:—Les délégations com merciales russes, aux Etats-Unis, au cours des derniers dix mois, ont inclus le Canada dans leur itinérare, et ont été impressionnées des possibilités d'échanges commerciales mutuels entre le Canada et la Russie à tel point, que cette dernière est disposée à donner des commandes pour au moins $10,000,000 au Canada en 1931. Un représentant d'une de ces délégations, qui a fait une tournée au Canada et aux Etats-Unis, déclare que les soviets sont prêts à dépenser une somme encore plus grande en Canada, s'il est possible de s'entendre sur les conditions de crédit. Les articles fabriqués au Canada et que la Russie désire le plus sont le sucre raffiné, a ficelle d'engerbage, les appareils électriques et les machines agricoles.

L'an dernier, les soviets ont acheté des machandises pour une valeur de $128,793,000 aux Etats-Unis, en comparaison de $72,229,000 l'année précédente. D'après S.-G. Bron, chef de la délégation commerciale soviétique en Angleterre, on fait actuellement des efforts afin d'augbenter les échanges entre l'Empire britannique et la Russie, et le Canada, parait-il en énéficierait largement.

x

La majorité libérale au Sénat

Ottawa. — Par la mort du sénateur J.-G. Turriff, la majorité libérale au Sénat se trouve réduite à trois. Cette vacance sera la première que le gouvernement Bennett aura à remplir. Le sénateur Turriff était progressiste, mais il avait toujours voté avec les libéraux.

x

Mort de M. Placide Goudet

Moncton, N.-B. — M. Placide Gaudet, auteur de plusieurs travaux sur l'histoire d'Acadie, autrefois archiviste à Ottawa, est décédé à Shediac, le 9 courant. Il était âgé de 80 ans.

Les Activités de l'A.C.F.C

Suite de la première page

des membres de l'exécutif ne reçoivent un sou de salaire et que les contributions demandées sont employées toutes entières à la défense de la cause commune.

L'orateur fut vivement applaudi et reçut la promesse que Wauchope, malgré la crise, ferait sa part comme les autres.

Nous ne croyons pas être indiscret en disant qu'il est à peu près certain qu'il y aura un congrès pédagogique organisé par l'A. C. F. C., à Wauchope, au cours du printemps prochain. M. le curé Garand sera en charge de l'organisation de ce congrès.

M. Denis, avant de repartir de Wauchope, tint à aller présenter ses sympathies et celles de l'A. C. F. C. à Mme Quennelle, dans le deuil cruel qui l'a frappée par la mort de son mari, M. Maurice Quennelle.

M. Maurice Quennelle fut le premier président de l'A. C. F. C., élu à Duck-Lake, en 1912. Il consacra beaucoup de temps et de dévouement à l'accomplissement des devoirs de sa charge et s'intéressa toujours à nos organisations nationales. Sa mort est une perte cruelle, non seulement pour sa famille et la paroisse de Wauchope, mais encore pour la cause franco-canadienne elle-même.

M. Denis visita aussi les bonnes religieuses qui enseignent avec tant de dévouement. Il fut reçu d'une façon chaleureuse, et il adressa quelques paroles aux élèves. Il se rendit aussi à l'école publique où enseignent avec beaucoup de zèle et de dévouement M. Toupin, l'un de nos jeunes instituteurs d'avenir.

CANTAL.

Le président de l'A. C. F. C. se rendit aussi à Cantal où il rendit visite à M. le curé, aux instituteurs et institutrices et à plusieurs personnalités marquantes de l'endroit.

A Cantal, il existe plusieurs districts d'école où les nôtres forment d'importantes minorités, et dans certains cas la majorité.

Il semble qu'avec un peu d'entente et d'énergie, le français pourrait et devrait s'enseigner dans certains de ces districts. Espérons que nos amis de là-bas s'occuperont de la question.

STORTHOAKS.

Lundi et mardi, 3 et 4 novembre, M. Denis était a Storthoaks où il fut l'hôte de M. le curé Ferland. Le lundi soir, il y eut une importante réunion du comité paroissial, à laquelle s'étaient même rendues plusieurs personnes de Bellegarde, et notamment MM. Emile Wilvers, Jos Sylvestre, Arthur Sylvestre et A. Mahin.

M. Denis fit un exposé de la question actuelle et passa en revue les luttes subies depuis deux ans, et les mesures prises par nos associations.

Il est bien des choses qui se disent en petit comité et qu'il serait imprudent de publier dans les journaux ou de proclamer en pleine réunion publique. L'assemblée se prolongea jusqu'à minuit; et les officiers de Storthoaks et de Bellegarde promirent à M. Denis que, malgré la pauvreté générale, les deux paroisses verseraient leur contribution.

Connaissant les officiers de ces deux cercles paroissiaux, comme nous les connaissons, nous n'en doutons d'ailleurs pas.

M. Denis rendit aussi visite aux institutrices franco-canadiennes de la paroisse: Mlle Thérèse Chénier qui enseigne à l'école du village; Mlle Babineau, à l'école Bolton, et Mlle Boittiaux, à l'école Saint-Edmond. Il exhorta les élèves à bien préparer leurs examens de français de 1931 et exprima le souhait qu'ils fassent honneur à leurs maîtresses et à leurs parents en décrochant plusieurs prix provinciaux.

Mercredi, le président saluait en passant M. le curé Bois, un vétéran de nos organisations et rendait visite aux excellentes religieuses qui enseignent avec tant de succès à Bellegarde.

Il existe là quelques difficultés provenant des amendements Anderson. Il faut espérer que la situation s'éclaircira bien vite et que l'on ne perdra pas de vue que la chose la plus importante, celle qui doit passer avant toutes les autres, c'est de sauver l'école, pour donner aux enfants une éducation catholique et française.

M. Denis dut, avec regret, repartir sans avoir eu le temps d'aller voir les commissaires et les institutrices des écoles Stony Hollow et Oatlands.

REUNION PEDAGOGIQUE.

Samedi dernier, une quinzaine d'institutrices et d'instituteurs des paroisses de Prud'homme, Saint-Denis et Vonda se réunissaient au couvent de Prud'homme pour causer enseignement du français.

Réunion intime, mais combien intéressante! Prometteuse de résultats aussi.

Les réunions de ce genre font partie d'un programme pédagogique que l'A. C. F. C. se propose d'expérimenter. Il est donc beaucoup trop tôt pour prévoir ce qu'elles donneront en réalité. Mais nous en espérons beaucoup de bien. Et, si l'on en juge par celle de samedi dernier, nous ne serons pas déçus.

La prochaine réunion pédagogique du groupe de Prud'homme aura lieu le samedi 6 décembre prochain.

x

FOUGERES. — Du thé froid active la croissance des fougères. La terre ainsi humectée au moins une fois par semaine fait produire immédiatement de nouveaux bourgeons et donne aux fougères une riche teinte vert foncé.

— Lorsqu'on a l'esprit tranquille par jouissance du vrai bien et par la vie d'une bonne conscience, comme on n'a rien d'amer en soi, on a de la douceur pour les autres.

Bossuet.

L'accordeur de pianos.

— Je suis l'accordeur de pianos Madame.

— Mais je ne vous ai pas demandé de venir...

— En effet, Madame, ce sont vos voisins qui m'ont envoyé.

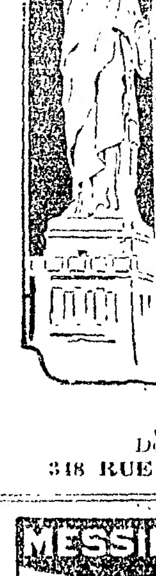
Charbon Renommé

Rosedale Lump	$10.00
Alexo Lump	$12.00
Saunders Creek	
Canmore Briquettes	$14.00
Coke	$19.00

Il vous sera toujours avantageux d'acheter la meilleure qualité.

McDIARMID Lumber Co. Ltd.
PRINCE-ALBERT
Téléphonez 2733
pour charbon et bois

Nous apprécions votre encouragement



NEWYORK PLYMOUTH LIGNE HAVRE PARIS FRANCAISE

POUR SE RENDRE EN EUROPE AVEC TOUT LE CONFORT ET LE LUXE VOULUS

D'un quai couvert à New-York à un quai couvert au Hâvre. Le train pour Paris attendant au quai. En six jours en Angleterre. Confort sans égal, cuisine française.

NEW-YORK — PLYMOUTH — HAVRE
Paris .... 5 déc. 24 déc. 16 jan.
Ile-de-France 12 déc. 6 fév. 27 jan.
(a) France .... 10 jan. 14 fév. 20 mars.
(a) Croisières en Méditerranée

NEW-YORK — PLYMOUTH — HAVRE
De Grasse .... 4 déc. 3 jan. 3 fév.
Lafayette .... 9 jan. 17 fév. 24 mars.
(b) Rochambeau .... 28 jan. 11 mars ....
(b) Escale à Vigo au lieu de Plymouth.

NEW YORK—VIGO—BORDEAUX
La Bourdonnais ... 10 déc 19 fév. 21 avril
Traversées faites à loisir. Paquebots grands et confortables, d'une seule classe.
Prix raisonnable. Prix minimum de cabine. $135.00

De Grasse, Halifax-Plymouth-Hâvre,— 6 déc. 1930
348 RUE MAIN, WINNIPEG, Manitoba ou aux agents locaux

MESSIEURS
Protégez-VOUS
Toujours les PILULES MORO Pour les HOMMES

MAUX DE REINS
MAUX DE TETE
EPUISEMENT
MAUVAISE DIGESTION
RHUMATISME
MANQUE D'APPETIT

Traitement: de 2½ A 5 CENTS par jour... suivant l'âge
Rien de meilleur marché... rien de plus efficace...

La conférence . . .

(Suite de la première page.)

ORATEURS HINDOUS

Le mahrajah de Kashmir déclara que les princes hindous étaient solidairement pour le lien britannique. "Ni les Indes, ni l'Angleterre, dit-il, peuvent désirer que la conférence soit une faillite.

"A travers tous les nuages des préjudices et des mésententes qui ont obscurci le problème, deux déclarations politiques brillent comme des étoiles étincelantes, d'après lesquelles nous pouvons nous guider", proclama l'Hon. Srinivasa Sastri, l'éminent juriste hindou.

"Toutes deux, continua-t-il, ont reçu la sanction du gouvernement de Sa Majesté britannique. L'une fut donnée par notre vice-roi, il y a un an. Elle disait que le résultat naturel de la constitution des Indes, telle que conçue dans la déclaration d'août 1917, c'est l'acquisition du status de Dominion. L'autre, faite par notre vice-roi, encore en juillet dernier, promet aux Indes de lui laisser administrer dans une large mesure ses propres affaires, en autant que c'est compatible avec la nécessité de faire des réserves sur ce dont elle n'est pas encore en mesure d'assumer la responsabilité.

"Notre devoir commun, c'est d'interpréter ces deux déclarations libéralement et de les traduire par des mesures positives et courageuses pour le bien-être des Indes et l'accroissement de la gloire du Commonwealth."

M. A. Jorrah, un Musulman de marque, déclara que les Indes s'attendaient à l'exécution de toutes les déclarations faites sur l'autonomie des Indes. Il se montra particulièrement content de voir que les premiers ministres des Dominions étaient présents et ajouta qu'il espérait qu'ils seraient présents à la naissance d'un nouveau dominion dans le Commonwealth britannique.

Dans *Le Devoir* de Montréal, M. Omer Héroux fait les réflexions suivantes:

"La conférence impériale réunissait des chefs de gouvernement; la conférence indienne, avec les princes indiens et le chef du gouvernement anglais, groupe des hommes politiques qui n'exercent pas de fonctions exécutives.

"L'Angleterre y sera représentée par des hommes de tous les partis, les Etats autonomes de l'Inde par 16 délégués, y compris des princes régnants, l'Inde anglaise proprement dite par 57 délégués appartenant aux divers groupes politiques, ethniques et religieux.

"On multiplie déjà, autour de cette conférence, prophéties et pronostics. Certains y voient le berceau des futurs Etats-Unis des Indes. Mais tous reconnaissent, il est impossible du reste de ne pas le voir, que le point sombre de toute l'affaire, c'est l'absence de représentants du congrès pan-indien.

"Que vaudront, comme efficacité, des décisions prises par un corps où ne figurent point les hommes qui, à l'heure actuelle, paraissent tout de même représenter un puissant courant d'opinion aux Indes?

"Seulement, il faut ajouter que Rome ne s'est point bâtie en un jour, que les grandes évolutions politiques ne sont pas choses d'un moment et que la conférence de Londres aidera peut-être à préparer le terrain où pourront se rencontrer demain les hommes qui aujourd'hui paraissent fort éloignés les uns des autres.

"Une dépêche nous a déjà dit qu'on avait été un peu surpris, en certains milieux anglais, de la vivacité des opinions autonomistes de quelques-uns des délégués qui sont présentement à Londres."

x

C'est une taxe impossible

Bedford, Angleterre. — Parlant à Bedford, le 15 novembre, Ramsay MacDonald dit, en réponse à certains critiques:

"Il est absolument impossible à aucun gouvernement de ce pays — travailliste, conservateur ou libéral — de dire honnêtement aux premiers ministres des Dominions que notre peuple, mis en face d'une politique fiscale qui diminue notre commerce étranger, consentira à taxer les produits alimentaires ou les matières premières de nos manufactures."

Parlant du libre-échange, il dit: "Il n'y a pas un seul dominion, du levant à l'occident, du pôle nord au pôle sud, que l'on puisse faire consentir à accepter le libre-échange interimpérial."

Le Nouveau-Brunswick et la Confédération

Saint-Jean, N.-B. — La province du Nouveau-Brunswick se demande encore s'il ne serait pas dans son intérêt de se retirer de la Confédération canadienne. Le conseil de la Chambre de commerce de Saint-Jean vient d'adopter à ce sujet une résolution approuvant la politique de l'hon. J.-B.-M. Baxter, premier ministre de la province. Le chef de l'exécutif provincial aurait déclaré récemment que le Canada central ne rend pas justice aux provinces maritimes lorsqu'il s'agit de questions économiques. Il se serait demandé si ces provinces ne seraient pas mieux d'être en dehors du Dominion.

La chambre de commerce insiste sur le traitement que le Haut-Canada semble imposer au Nouveau-Brunswick. Elle endosse la politique du premier ministre.

Le Board of Trade parle de l'injustice dont souffre le Nouveau-Brunswick au sein de la Confédération et met en doute l'opportunité pour cette province d'y rester. Il considère que cette question doit être envisagée sérieusement par tous les citoyens qu'intéresse son bien-être économique et social.

x

M. Hoover et la paix

Washington. — Dans un discours à l'occasion de l'anniversaire de l'armistice, le président Hoover a de nouveau préconisé l'adhésion des Etats-Unis à la Cour de justice mondiale et il a demandé à ses compatriotes d'élargir leurs efforts pour le maintien de la paix mondiale.

x

NOUVEAU RICHE

Un parvenu qui a hérité d'une fortune inattendue veut se faire construire une villa. Il consulte un architecte et le prie de bâtir sa maison avec toute la richesse possible, de façon à éclabousser de son luxe son voisin de Casteldémolis.

— Et quelle architecture préférez-vous pour votre habitation?

— Quelle architecture? Je n'en sais rien. Est-ce que la maison de Casteldémolis en a une, d'architecture?

— Mais certainement.

— Alors, que la mienne en ait deux!

Un canadien français à Paris

M. CHAPAIS, DELEGUE A GENEVE

M. Thomas Chapais, sénateur canadien, que le nouveau gouvernement du Dominion a choisi pour représenter son pays à la dernière assemblée de Genève, ne connaissait pas encore "la vieille mère-patrie." Du moins, il ne la connaissait pas de vue; car, parmi ses compatriotes, il en est peu qui aient plus profondément étudié les choses de France, ni avec plus d'enthousiasme et de tendresse.

Cet éminent Canadien français, dont les leçons d'histoire à l'Université Laval de Québec — en cours de publication — forment un véritable monument à la gloire du Canada, visite en ce moment Paris avant de retourner aux rives du Saint-Laurent.

Bien n'est émouvant comme la joie qu'il éprouve à fouler le sol des ancêtres. Il en parle avec le lyrisme d'un orateur et la simplicité d'un enfant. C'est un réconfort et une douceur de l'entendre. On y découvre à quel point nos frères du Canada aiment la France, et l'on y apprend à mieux connaître, à mieux aimer l'âme canadienne.

Ajoutons que M. Chapais, tout en remplissant la haute mission dont il était chargé, a tenu à satisfaire sa piété de bon catholique: il a prié à Lourdes et à Lisieux.

La Croix.

x

Un bel acte d'un policier canadien-français

Les annales des grandes villes rappellent périodiquement que les masses populeuses ont leurs bas-fonds. Montréal ne fait pas exception à cette triste règle. Mais si la criminalité est plus élevée dans ce milieu cosmopolite que dans les saines régions rurales de la province de Québec, on y trouve aussi de magnifiques exemples de la pratique des vertus les plus nobles.

Un agent de police, en faisant sa ronde dans l'est de la ville, à l'aube, surprit sur le fait un jeune cambrioleur qui fit feu sur lui à bout portant, le blessant à l'abdomen. Au cours d'une bataille à bras-le-corps qui suivit cette agression dans l'obscurité d'une ruelle, l'agent de police reçut des blessures mortelles. Après plusieurs jours de soins médicaux, l'agent Dollard Pelletier, dont les seize années de service dans la police municipale de Montréal avaient prouvé la bravoure et la haute moralité, expira, victime du devoir, en disant:

"Je pardonne à mon meurtrier, je prie mes confrères de la police ainsi que mes bons amis de ne pas m'envoyer de fleurs. Je meurs pauvre. Je laisse ma femme maladive, ma belle-mère aveugle, avec six enfants, le plus âgé de 12 ans et la plus jeune de 15 mois."

La veuve du héros modeste, apercevant à la morgue le bandit qui fut tenu responsable de l'agression, se contenta de dire: "Oh! je sais: il faut pardonner! Comme c'est dur, quand on pense que c'est cet homme qui a tué mon mari!"

Le frère du défunt a raconté un trait qui éclaire d'un beau jour la vie, simple et droite comme celle d'un fervent chrétien, du père de famille mort dans des circonstances aussi tragiques. "Dans les premiers temps de leur mariage, dit-il, M. et Mme Pelletier eurent des enfants qui moururent tous peu après leur naissance. Afin de s'attirer la bénédiction de Dieu, ils décidèrent d'en adopter un. Ils n'avaient pas plutôt réalisé leur saint projet que Dieu les récompensa et ils eurent un nouvel enfant qui vécut. Quatre autres sont nés depuis."

Admirables traits chrétiens de la vie des humbles.

La municipalité de Montréal a fait à ce brave des funérailles publiques et d'honneur dans une église de la ville.

La Croix.

x

Un échantillon.

Nn tapageur comparaissait devant le magistrat, sous l'accusation d'avoir brisé une grande vitre avec une pierre.

Voulant connaitre la grosseur de la pierre, le juge le questionna.

— Elle était aussi grosse que mon poing?

— Ah! oui! répondit l'homme du caillou.

— Aussi grosse que mes deux poings?

— Beaucoup plus grosse, monsieur le juge.

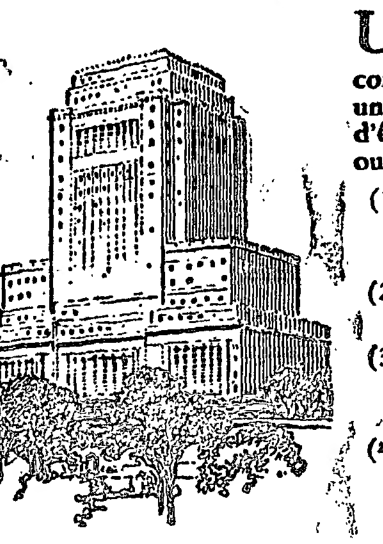
— Etait-elle de la grosseur de ma tête?

— Oui, elle était aussi longue, aussi plate, mais pas aussi épaisse.

Qui porte votre assurance? Votre veuve ou une Compagnie d'Assurance-Vie?

The Monarch Life Assurance Company
A. C. Howard
Représentant local

L'Assurance-Vie est une forme de Propriété



UNE assurance-vie est une forme de propriété, tout comme une maison, une ferme, une obligation ou un compte d'épargne, mais elle a, en outre, ces avantages:

(1) Sa valeur est garantie pour le présent et pour l'avenir.

(2) Sa valeur augmente constamment.

(3) On peut réaliser sa valeur au comptant à n'importe quel moment.

(4) C'est une propriété que l'on achète à un prix fixe, rigoureusement le même pour tout le monde.

Parlez de vos problèmes d'assurance à un Représentant de la Sun Life.

SUN LIFE ASSURANCE COMPANY OF CANADA
SIÈGE SOCIAL MONTRÉAL

UNE ANNONCE DANS LE PATRIOTE VOUS RAPPORTERA BEAUCOUP

Le Café par Excellence

Repas servis à toute heure

L'excellence de notre cuisine et l'efficacité du service est le secret de notre succès.

Central Hotel & Cafe

KONG KEE, Propriétaire

Ave Centrale — Prince-Albert — Téléphone 2967

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

REGARDEZ VOS CHAUSSURES
Considérez-vous que vos chaussures peuvent encore vous durer l'hiver, ne pensez-vous pas qu'elles seraient plus chaudes si vous leur feriez appliquer des semelles, pas nécessairement épaisses, mais un cuir ELK chaud et très confortable; VENEZ ET INFORMEZ-VOUS.
Les patinoires seront bientôt ouvertes, vos patins sont-ils en bon état pour la saison? Si non, apportez-les chez HOUNSELL et faites les réparer et affiler. Nous avons des fausses-semelles en feutre, en liège et en poil de renne à 25c la paire. Nous avons aussi des lacets, courroies et des supports "Lea" pour chaussures à patins.
W. G. HOUNSELL
MITCHELL BLOCK
Avenue Centrale et 11ème rue
PRINCE-ALBERT, SASK.

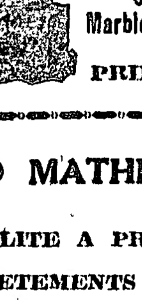
POUR VOS TRAVAUX DE NETTOYAGE ET DE TEINTURE
adressez-vous à
HENRI MELIS
48, 14ème RUE OUEST
Téléphone 2821
NETTOYAGE A SEC D'HABITS POUR HOMMES
$1.00
MAISON BELGE
TRAVAIL SOIGNE
LAVAGE A SEC
PRIX MODERES
PRINCE-ALBERT, SASK.

THE Prince Albert Mfg Company, Limited
Faites poser des fenêtres à votre verandah, nous ferons ce travail pour vous.
Ameublement d'Eglise, de magasins et de bureaux.
Nous refaisons les planchers et toutes espèces de travaux de menuiserie ou d'ébénisterie.
TELEPHONES
Jour, 3275 Nuit, 2813

L'Assurance-Vie GREAT WEST émet tous les genres de polices aux taux les plus bas.
Polices sur revenus - Polices pour enfants - Bons pour familles ou subordonnés - Annuités - Dotations, 2 à 40 ans.
Représentants
C. J. BROSTROM, C.L.U.
Domrémy — J.-A. BRODEUR
Hoey — L.-A. BOILEAU

LOTS DE VILLE
Fermes dans districts de Prince-Albert, Albertville, Debden et Domrémy
ASSURANCE de TOUT GENRE
Ecrivez ou téléphonez pour renseignements
Bradshaw-Holroyde Agencies, Ltd.
Chambre 4-5-6-7 Banque de Commerce
PRINCE-ALBERT, SASK.

JOHN DAISLEY
Plombier Expert en Chauffage
Réparations faites promptement
Nous sommes heureux de donner estimés pour ouvrages neufs
Le meilleur matériel, le meilleur ouvrage
111, 14ème Rue Ouest
Téléphone 2201. Prince-Albert

MONUMENTS

à la portée de votre bourse
Croix en pierre, inscription comprise, fret payé — $32.00
Demandez notre catalogue et comparez nos prix
Saskatchewan Marble and Construction
8e rue Est
PRINCE - ALBERT

Fondée en 1891
Tannerie: 1704 rue Iberville
Daoust, Lalonde & Co., LIMITED
MANUFACTURIERS DE CHAUSSURES
Tanneurs et Corroyeurs
BUREAU ET FABRIQUE
45 à 49 Carré Victoria
MONTREAL, QUEBEC

Monuments
N. PIROTTON
385-391 rue Dubuc
ST-BONIFACE - - MAN.
Monument en pierre, 3 pieds 8 pouces de hauteur; poids 330 livres. Prix $29.00
Photos seront envoyées sur demande

TED MATHESON, LTD.
QUALITE A PRIX MODERES
VETEMENTS D'HOMMES
Près de la Banque Royale
PRINCE-ALBERT, SASK.

Modern Bread Co., Limitée
PAIN SOM-MOR
Chez tous les épiciers. Envoyez votre commande
DEVENEZ NOTRE AGENT
Tél: 2838. Prince-Albert, Sask.

J. P. DESROCHERS
Entrepreneur en Construction
Plans et devis fournis sur demande; Soumissions gratis.
Bureau-chef: 10747—93ème rue, EDMONTON, ALTA.

HAMILTON'S LIMITED
M. C. Hamilton, Gérant-Directeur
Entrepreneurs de pompes funèbres
25 11ème rue E. Tél: 3065—3223
PRINCE-ALBERT, SASK.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

BELL'S LTD.
Manufacturiers de "Bell's Laying Mash" pour poules couveuses. Fleur, grains de semence, etc.
TEL: 2701 102, 8è rue Est.
PRINCE-ALBERT, SASK.

BALDWIN HOTEL
2ème avenue sud, Saskatoon, Sask.
Central, Propre Confortable, service courtois
Plan américain—Plan européen
$3.00 en montant $1.50 par jour
Chambres avec douches
20 Salles de bain

Monuments funéraires de toutes descriptions ....
J. O. BRUNET
414 rue Taché, St-Boniface, Man.
Demandez notre catalogue

Vicariat de Grouard.

Nos Indiens et nos Blancs

Pardon si je mets le mot *Indiens* avant le mot *Blancs!* C'est que nous sommes dans un vicariat apostolique relevant de la Propagasde, vicariat créé surtout pour les Indiens et nommé par S. S. Pie XI d'après les missionnaires éminents des Indiens, Mgr Grouard. De fait, les missions indiennes accusent encore une substantielle majorité sur les missions blanches. Les cinq écoles résidentielles du vicariat, destinées aux Indiens, constituent des points de concentration et de vie catholique très importants. Nos missions indiennes s'étendent jusqu'à la crête des Montagnes Rocheuses, à l'ouest, et côtoient le territoire du Mackenzie, au nord. Nos missionnaires ont poussé, cette année de vigoureuses pointes dans ces régions et le vicaire apostolique devra, dès l'an prochain, ouvrir de nouveaux postes pour ses enfants des bois, les premiers à l'accueillir dans son vaste diocèse. Ils sont pauvres, bien pauvres, ces chers Indiens. Pour eux il tend la main. Vous donnerez? Merci!

Pour les blancs il tend aussi la main, large comme le coeur de ceux qui savent si bien donner. Merci encore!

Des appels récents dans la presse catholique en faveur des missions blanches ont suscité de chaleureuses sympathies. Celles-ci nous sont venues nombreuses en paroles, en écrits, en substance et en... promesses. Merci à tous au nom de nos blancs.

Mon départ précipité de l'est pour Grouard o ùm'appelait l'état grave de mon vénérable prédécesseur m'a empêché d'élaborer davantage le plan déjà sommairement indiqué. Depuis, cependant, l'idée a fait son chemin. Les journaux, ont reproduit l'appel et ajouté des commentaires bienveillants et pratiques. Nous les remercions vivement. De précieuses adhésions ne manqueront pas de nous arriver. Le mouvement en vaut la peine.

LE "FONDS DES COLONS"

Deux projets occupent mes efforts: projet matériel, le "Fonds des colons" nous permettra d'aider les nouveaux arrivés. La question est sérieuse, car le besoin est grand. Nous l'avons dit, le Fonds des colons est destiné à subvenir aux nécessités matérielles des colons pendant les deux premières années de leur séjour: instruments aratoires, animaux indispensables, graines de semence, nourriture, etc. Quand nos gens récolteront, ils remettront lentement au Fonds des colons qui les aura aidés, et celui-ci servira à d'autres des nôtres à s'établir. Dans le temps présent, les conditions exceptionnelles de la crise économique ont mal heureusement leur retentissement jusque dans nos parages. Le blé, l'avoine, l'orge sont venus cette année en abondance mais de marché, point. Les cultivateurs déjà établis, dérogeant à leurs habitudes, n'emploient aucune main d'oeuvre et, pour cause. Vous mesurez les conséquences. Nos colons sont sans travail à part quelques exceptions. Pas de travail, pas de pain. Pères de nombreux enfants, ils entrevoient l'avenir sous des couleurs plutôt sombres sans compter le présent sans ressources. Nous avons conscience d'avoir fait plus que notre possible, nous dont le diocèse ne perçoit pourtant aucun revenu. Nous sommes débordés. Nous aiderez-vous? Faites oeuvre de charité, vous qui gagnez plus que le pain quotidien. Donnez celui-ci à ceux qui en sont privés. Au printemps, nos colons défricheront, laboureront et peut-être ensemenceront. Nous les guiderons, nous les aiderons car ils sont ici pour y vivre, s'y développer, y prospérer. Il faut leur donner la poussée initiale. Un bon coup avec nous, s'il vous plait.

PROJET SPIRITUEL

Projet spirituel: fondation de missions-paroisses, érection et ameublement de chapelles, oeuvres éminemment catholiques, j'allais dire aussi patriotiques.

L'exposition missionnaire du mois dernier a révélé un intérêt extraordinaire chez les foules qui se pressaient près des kiosques. Preuve du besoin de dévouement et ded générosité envers les oeuvres missionnaires. Au cours des quinze dernières années, il m'a été permis de constater *de visu* les ressources remarquables des âmes généreuses au service des missions. Missions indiennes, missions esquimaudes, missions jaunes, missons noires, missions blanches, missions toujours. Missions étrangères missions du pays, missions toujours. Qui dit missions dit besoins de toutes sortes. Besoin de faire connaitre, aimer et servir Dieu. Besoin d'établir des postes d'enseignement religieux, de construire des maisons de Dieu. Besoin de rendre ces postes, ces maisons dignes de l'hôte divin. Besoin de secours spirituels mais aussi matériels pour arriver à ces fins. Tous ces besoins sont les nôtres, nous des missions blanches. Nous voulons faire connaître, aimer et servir Dieu dans notre propre pays. Nous voulons ériger des paroisses, établir des écoles, construire des églises. Nous voulons mettre Dieu bien chez Lui.

Les demandes de toutes les parties du vicariat qui s'étaient présentement sur ma table de travail crient bien haut tous ces besoins. Elles sont toutes plus suppliantes les unes que les autres: accessoires d'autel de toutes descriptions — lingerie et autres objets — ameublement de chapelle et de sacristie — chaises, tapis, statues, harmoniums, chemins de croix, etc. — ornements, vases sacrés, etc. Rien n'est omis dans les listes des prêtres zélés qui voudraient leur chapelle non pas richement ornée mais modestement vêtue.

Nos blancs, de souche profondément catholique, sentent dans ces pays lointains la nécessité de se réunir souvent au pied du divin Maitre, de se serrer les coudes sous son regard dans ces moments pénibles des commencements, témoin ces impressionnants "Mois du Rosaire" dans la mesure qui s'appelle à la fois le presbytère et l'église des Saints Martyrs canadiens, de Tangent. Fournissez à ces braves l'occasion de venir dans une mission qui est bien à Dieu.

Il m'est venu à l'esprit de dresser une liste des objets requis dans nos quinze chapelles récemment construites ou proposées. Leur nombre total m'a plutôt effrayé. Plus tard, quand nous aurons reçu davantage je pourrai aborder une telle tâche.

Messieurs les curés, ces ornements qui chez vous sont passés à la dernière classe auront les honneurs de la première, chez nous. Avec des objets religieux au rancart nous ferons nos beaux dimanches. Mes Soeurs, vos couvents recèlent tant de belles choses, trop communes cependant pour paraitre convenablement sur vos autels resplendissants, qui feraient frémir d'orgueil les murs de nos pauvres chapelles des missions blanches. Vos doigts agiles et expérimentés, habitués des Oeuvres de tabernacle, pourraient peut-être ajouter un peu à leur travail charitable et apostolique pour habiller convenablement un prêtre qui offre, dans sa modeste demeure, la très auguste Victime. Vous les hommes qui laissez aux femmes ces travaux d'aiguille, serrez moins les cordons de la bourse. Même déliez-les et donnez. Donnez de cette monnaie gagnée à la sueur de votre front. Elle vous enrichira. Qui donne aux pauvres, nous le sommes, prête à Dieu. Le capital est coté A et les intérêts garantis.

Si je faisais une confession publique, j'avouerais que mon orgueil inné m'empêcherait de quêter pour moi-même, mais pour les âmes que ne ferait-on pas!

La paroisse de Saint-Josepr de Montréal, ma paroisse natale, a fait le beau geste de m'offrir une chapelle pour une mission blanche. Le geste a été souligné. Il me souvient qu'en répondant au digne desservant de la paroisse qui me présentait à ses fidèles en m'annonçant cette bonne nouvelle, j'étais ému plus que de raison en songeant à l'oeuvre si catholique, si missionnaire qui se dessinait. Merci reconnaissant à vous, mes coparoissiens et à toutes les âmes généreuses qu dans ces temps derniers ont doté si royalement les missions blanches.

Pour faciliter les envois et pratiquer l'économie dans les transports, nos amis nous obligeraient en adressant leurs dons en nature: Pour la région de Montréal, aux RR. PP. Oblats, 1201, rue Visitation, Montréal, à Mme A. Plamondon-Côté, 1120, rue Plessis, Montréal. Pour la région d'Ottawa: à Rév. Sr Marie Madeleine, Orphelinat Sainte-Thérèse, Val Tétreau, près de Hull, Qué. Pour la région de Québec, aux RR. PP. Oblats, 15, avenue des Oblats, Québec.

Prière d'indiquer bien clairement la provenance et la destination sur une carte à part afin de permettre d'accuser la réception.

Les montants en argent, les chèques, les mandats, etc., devront être envoyés directement à Mgr J. GUY, O. M. I., GROUARD, Alta.

†J. GUY, O. M. I.
Vic. apost. de Grouard.

Nouvelles religieuses

Le R. P. Chartrand, curé de St-Joachim

— Le R. P. A.-A. Joachim, O. M. I., vicaire à Notre-Dame de Grâce, de Hull, vient d'être nommé curé à Saint-Joachim d'Edmonton.

x

La canonisation du Père Felice de Andreis

Cité vaticane. — La Congrégation des Rites a commencé l'instruction du procès de canonisation du Père Felice de Andeis, premier supérieur des Lazaristes aux Etats-Unis.

Le Père de Andeis naquit au Piémont, Italie, en décembre 1778 et mourut à Saint-Louis, Etats-Unis, le 15 octobre 1820. C'est en 1816, en compagnie de cinq autres religieux, que le Père de Andreis établit sa congrégation aux Etats-Unis. Le Père de Andreis se rendit d'aord à Baltimore; il séjourna ensuite à Louisville et, en 1818, alla se fixer à Saint-Louis. La Congrégation des Rites a commencé en 1900 l'examen de ses vertus.

x

Le Saint-Siège reconnaît le ministère de Vargas

Cité vaticane. — Le Saint-Siège a informé le gouvernement brésilien, par l'intermédiaire du nonce papal à Rio de Jeneiro, qu'il le reconnait. L'ambassadeur brésilien auprès du Saint-Siège, qui demeure en fonctions jusqu'à l'arrivée de son successeur, a eu une longue conversation avec le secrétaire d'Etat du Saint-Siège, le cardinal Pacelli.

x

Paroles d'un musulman douces à des oreilles chrétiennes

Comme chaque année, S. Exc. Si Glaoui el Thami, pacha de Marrakech, vient à Vichy en septembre. Il ne manque pas d'y visiter la maison du Missionnaire et de témoigner sa grande amitié à ceux qu'il a vus au Maroc, travaillant pour la gloire de Dieu en faisant rayonner la bonté de la France.

C'est dans le langage délicat et imagé de sa race que S. Exc. Si Glaoui, faisant dernièrement sa visite annuelle aux missionnaires, a félicité le bon P. Wathé d'avoir fondé la maison qui doit rendre force et santé aux missionnaires, revenus épuisés des pays fiévreux. Il a répété la vérité de ce proverbe oriental:

"Si quelqu'un bâtit une maison à la gloire de Dieu, alors même qu'il la commencerait petite comme le nid d'un oiseau, il la verra devenir fort grande, étant comblée de bénédictions!"

Mgr Vielle, l'évêque du Maroc, était présent. Heureux d'accueillir le grand chef de l'Atlas, il lui remit la magnifique médaille que le Souverain Pontife attribuait au prince musulman en reconnaissance des dons très généreux que recevaient de lui les oeuvres de charité des missionnaires.

Là encore, le prince prit la parole dans les termes pleins de noblesse et de charme qui lui sont propres:

"Je remercie de tout mon coeur, a-t-il dit, le vaillant fondateur de cette maison de sainteté, bénie de Dieu, ainsi que le grand évêque du Maroc des paroles si aimables qu'ils viennent de m'adressser. Merci encore à tous les missionnaires de leur aimable accueil.

"Parmi les hommes, il y a ceux qui ont la clé de la paix et du bonheur; mais il y a aussi, hélas! ceux qui ont la clé de la désunion et du malheur. Vous, missionnaires, partout où vous travaillez pour la gloire de Dieu, vous apportez à tous la clé de la paix et du bonheur. Aussi, permettez-moi de vous compter parmi mes meilleurs amis.

"Je remercie infiniment le grand Pape de Rome du très précieux souvenir dont il a bien voulu m'honorer. Je fais les meilleurs voeux pour son bonheur. Je ne puis me permettre de prier pour lui. Il est trop au-dessus de toutes les religions, et si près de Dieu! C'est lui qui daignera prier pour nous!

Quel témoignage plus évident de l'action douce et irrésistible qu'exerce, sur les peuples musulmans, le rayonnement de la charité divine de l'Evangile.

x

Les prières après la messe

"Les prières après la messe basse, ordonnées par Léon XIII pour recouvrer la liberté et l'indépendance de l'Eglise, ont obtenu leur but par la création de la Cité vaticane et la reconnaissance de la souveraineté temporelle du Souverain Pontife.

Aussi, dans son allocution consistoriale du 30 juin dernier, Notre Saint-Père le pape Pie XI vient de déclarer que ces prières seraient désormais récitées pour hâter la fin de la persécution religieuse en Russie et il a demandé que cette décision soit notifiée aux fidèles.

COURRIER D'EUROPE.

La semaine catholique internationale de Genève

Cette année, pour la seconde fois, a eu lieu, à Genève, du 15 au 21 septembre, tandis que se tenait la XIe Assemblée de la Société des Nations, une *Semaine catholique internationale*, qui a obtenu, comme la précédente, un franc et beau succès.

Organisée par l'Union catholique d'études internationales et placée sous le haut personnage de S. G. Mgr Besson, évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, qui en présida les séances d'ouverture et de clôture, cette Semaine de conférences avait pour but général d'offrir au public très divers, présent à Genève, à cette époque de l'année, des vues d'ensemble sur les positions doctrinales de l'Eglise catholique à l'égard des grands problèmes internationaux. Comme but spécial et sujet propre, elle était destinée, en 1930, à faire connaitre de quelle manière la pensée catholique contemporaine, dans un certain nombre, au moins, de pays du monde, apporte son concours à l'oeuvre de la paix.

Ce programme fut rempli de la façon la plus heureuse par les dix orateurs qui prirent successivement la parole, dans la salle des Amis de l'instruction, du 15 au 21 septembre et qui furent: S. G. Mgr Baudrillart, France; M. F.-J. Sheed, de *l'Evidence Catholic Guild*, Grande-Bretagne; M. Lars Eskeland, fondateur de la Haute-Ecole populaire de Voss, Norvège; S. G. Mgr Noll, évêque de Fort-Wayne, Etats-Unis; le R. P. Przywara, D. J., rédacteur aux *Stimmen der Zeit*, Allemagne, et M. Georges Maklakoff, directeur de l'Institut russe aux Facultés catholiques de Lille, Russie. Chacun d'eux décrivit, selon sa compétence particulière, la situation religieuse de son pays donnant ainsi, à son exposé, la valeur d'un témoignage de la vitalité du catholicisme dans sa patrie, de l'influence qu'il y exerce, des difficultés avec lesquelles il est aux prises, des espoirs d'avenir qu'il présente.

Nous ne saurions résumer ici chacune de ces conférences, tant elles furent riches de faits et de leçons. Avec Mgr Baudrillart, c'est le rôle des élites intellectuelles qui fut dépeint; M. Sheed s'attacha surtout aux formes britanniques de l'apostolat populaire; M. Lars Eskeland étudia la pédagogie des Hautes-Ecoles populaires scandinaves; Mgr Noll, chiffres en main, dénombra les forces catholiques des Etats-Unis; le R. P. Przywara s'attacha à l'analyse des courants de la pensée philosophique allemande; M. Maklakoff, enfin, fit toucher du doigt la preuve du danger que fait courir à toutes les religions, l'athéisme officiel et militant du communisme russe.

Quelles qu'aient été la diversité des points de vue envisagés par les six orateurs de la Semaine, ils ne s'en sont pas moins rejoints dans leurs conclusions que Mgr Beaupin a résumées, le 21 septembre, à la soirée de clôture, en quelques pages impressionnantes.

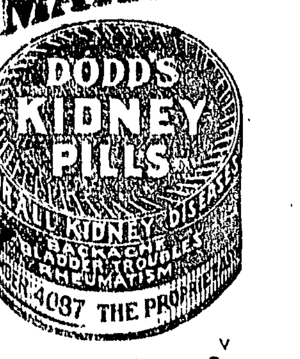
Les voici, en substance: en de nombreux pays, se manifeste un retour des esprits vers la philosophie classique et traditionnelle, qui est la philosophie thomiste; l'ensemble des récents convertis à la foi catholique n'a pas donné à cette foi son adhésion définitive, pour des raisons accessoires, mais professe bel et bien et explicitement le Credo; le maintien enfin des principes fondamentaux de la morale apparait lié au maintien de la croyance positive.

Il s'est donc dégagé des six conférences de la seconde Semaine catholique internationale une forte et puissante apologétique, exactement appropriée au public assez particulier auquel elle était destinée. Celui-ci, malgré que trois des conférences aient été faites en des langues — l'allemand et l'anglais — qui n'étaient pas familières à la moitié des auditeurs, a montré un véritable empressement à les suivre et y a pris un réel intérêt. Ceux qui s'y sont montrés assidus n'étaient pas tous des catholiques. Leur attitude néanmoins n'a pas cessé d'être non seulement respectueuse, mais encore sympathique et bienveillante.

Ce succès est dû, en première ligne, à la haute valeur des orateurs de la Semaine. Mais il faut l'attribuer aussi au zèle intellifgent des organisateurs, c'est-à-dire de l'Union catholique d'études internationales, telles que les a conçues et réalisées déjà, à deux reprises, l'Union, sous l'impulsion de son président, M. Gonzague de Reynold, professeur à l'Université de Berne, ont désormais, à Genève, conquis droit de cité. L'expérience renouvelée cette année en a fourni la preuve.

Il convient de hautement s'en réjouir. Dans une ville qui fait figure de centre international, puisqu'elle est le siège de la Société des Nations, à l'époque de l'année où l'on y accourt de presque tous les coins du monde, où toutes les opinions se manifestent dans des congrès et des conférences, il eut été regrettable que les catholiques comme tels gardassent le silence.

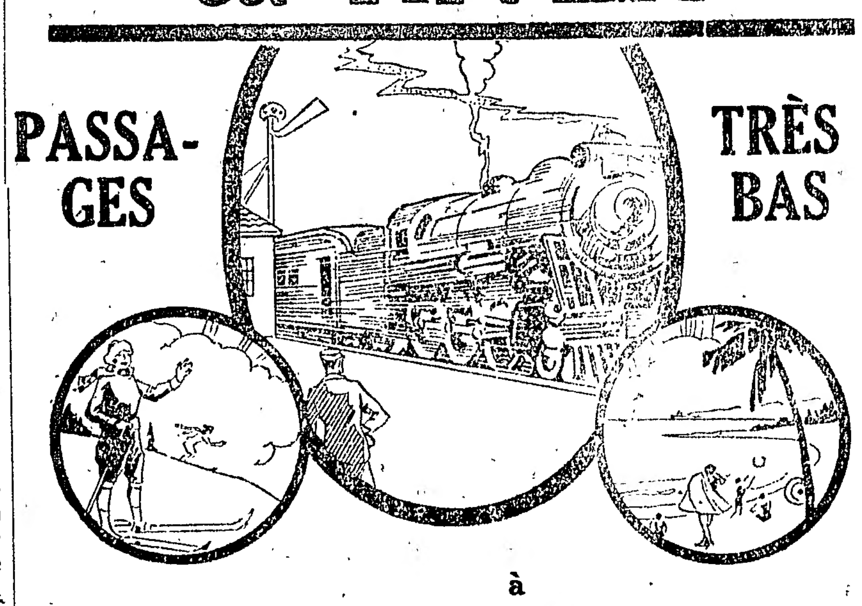
E. B.

Soulagez le RHUMATISME Avec Pilules Dodd pour le Rein


VICTOR MATHIEU, N. P.
Notaire de Cinq Diocèses.
PRETS A 5½% POUR UNE DUREE DE CINQ ANS
(Sans hypothèque sur les immeubles)
aux Diocèse, Paroisses, Communautés religieuses de la Saskatchewan, du Manitoba et de l'Alberta.
BUREAU: 98, RUE ST-JOSEPH QUEBEC
Téléphone: 2-3337 et 2-0363

CLOCHES D'EGLISE
de la Célèbre fonderie Paccard, d'Annecy-le-Vieux, Haute-Savoie, FRANCE.
Nous avons toujours en magasin à QUEBEC, des cloches neuves et d'occasion
Nous avons aussi une MACHINE, pour sonner les Cloches en branle, qui est installée à notre atelier à QUEBEC.
Cette Machine est une merveille à tous les points de vue.
Représentants-Généraux au Canada et aux Etats-Unis:
C.Emile Morissette Lée
236 rue Latourelle, QUEBEC.
Z. O. Tourangeau
Apt. 6, 1656 Boulevard St-Joseph Est, Montréal, P.Q. Tél: Frontenac 6272

Vin de Messe
(des harrack hills)
Manufacturé sous la surveillance des Pères Blancs de l'Afrique Nord
Echantillons sur demande
ARTICLES RELIGIEUX
OBJETS pour MISSIONS
Mêmes objets que vous achetez à la Mission
BIBLIOTHEQUES PAROISSIALES ET SCOLAIRES N
Livres récents au prix de librairie
(demandez catalogue)
Landy & Co. Limited
16 rue Dundas Ouest
TORONTO, ONT.

VOYAGEZ Cet HIVER
PASSAGES TRÈS BAS

à
La Côte du Pacifique
L'Est Canadien
CENTRE DES ETATS-UNIS
Commencez dès maintenant à projeter vos vacances d'hiver. Passager d'excursion à plusieurs parties du Canada et le centre des Etats-Unis commençant en décembre vous assure un voyage plaisant à un prix raisonnable. Informez-vous de suite auprès de votre agent local du Canadien National pour tous renseignements ou écrivez à
Wm. STAPLETON, D.P.A., Saskatoon, Sask.
Canadien National

Petit Bottin du Monde Professionnel

:-: "ON TROUVE SES BONS CONSEILS A LA BONNE ENSEIGNE" :-:
VERITE DE LA PALISSE

J. J MacISAAC, LL. B.
Avocat Notaire
Mitchell Block, Chambre 9
Téléphone 2582
PRINCE-ALBERT, SASK.

Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New-York et Chicago.
Dr J. P. DESROSIERS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Chirurgien et Maladies de la femme
Bureau—415 Avenue Building
Résidence—902 rue Queen
SASKATOON, SASK.

JOHN G. DIEFENBAKER
M.A., L.L.B.
Avocat, Procureur
CHAMBRES 1 et 2
Banque Canadienne Nationale
PRINCE-ALBERT, SASK.

ADRIEN DOIRON, B. A.
Avocat, Procureur et Notaire
VONDA, SASK

A. C. March & H. J. Fraser
ont le plaisir d'annoncer qu'ils pratiqueront le droit sous le nom de
MARCH & FRASER
Suites 6, 7 et 8 McDonald Block.
PRINCE-ALBERT, SASK.
Rés.: 32 Téléphones Bureau: 3288

THOS ROBERTSON, D.D.S.
G. B. HOWARD, D.D.S
Dentistes
Suite No. 7 Edifice Mitchell
Radiographie des dents
TELEPHONE 2457
PRINCE-ALBERT SASK.

Dr Victor BOURGEAULT
Ancien externe des hôpitaux de Paris. Spécialiste: maladies des voies urinaires.
TEL: 22 PRUD'HOMME, SASK.

Docteur J.-B. TRUDELLE
SPECIALITE: CHIRURGIE
Suite 101, Ed. du théâtre Capitol
REGINA, SASK.

DR LEO LANGLOIS
MEDECIN-CHIRURGIEN
Des hôpitaux de Chicago
SPECIALITE: CHIRURGIE
MATERNITE et VOIES URINAIRES
Bureau:—Knox Block. Tél. 2168
Résidence 305 Edifice Carlton. Tél. 2107
PRINCE-ALBERT SASK.

J. S. HATTON, L.L.B.
Avocat, Procureur et Notaire
PHONE 372 MELFORT, SASK.

Gradué en chirurgie de l'Université de Paris, France.
Licencié du Conseil Médical du Canada
Spécialité: Chirurgie abdominal.
UROLOGIE, GENICOLOGIE
Grégorie Longault, B.A. M.D.
HUMBOLDT, SASK., TEL: 108

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

De Jacques Cartier à M. Rod. Lemieux

Sous le titre précédent, M. Georges Goyau publie une émouvante évocation de notre histoire.

En cette semaine où, dans l'église parisienne de Saint-Gervais, de somptueuses liturgies viennent de fêter nos martyrs canadiens, l'heure est propice pour faire connaître à la fidélité française la plus récente manifestation de la fidélité canadienne.

M. Rodolphe Lemieux, qui succédait il y a trois ans au cardinal Mercier comme associé de notre Académie des Sciences morales et politiques et qui préside, dans Ottawa, la Chambre des Communes du Canada, demande à ses compatriotes, dans un éloquent manifeste, douze sous, par tête de Canadiens français. Moyennant ces quatre millions d'oboles, on verra s'élever en 1934 une basilique sur le littoral de la baie de Gaspé, là où, quatre cents ans plus tôt, le Malouin Jacques Cartier plantait une croix.

Cet appel a la portée d'un symbole: il redit à ceux qui l'auraient oublié que l'acte initial de l'histoire canadienne fut un acte religieux, que la minute où la France débarqua fut celle où le Christ commença de régner. Cartier ignorait encore la langue des sauvages, sa première prédication fut une mimique. Ils le virent s'agenouiller devant ce gibet qu'il venait de dresser; du doigt il le leur montrait; puis le doigt s'élevait vers le ciel. Cartier voulait présenter le Christ comme un lien entre le ciel et la terre; ses gestes essayaient d'être compris; les sauvages regardaient, ils étaient, nous dit-il, "émerveillés." Un an plus tard, deux d'entre eux, frottés d'un peu de français, l'aidaient à faire sentir aux habitants de Stadaconé qui plus tard s'appelera Québec, que le mauvais esprit qu'ils adoraient ne méritait que disgrâce, et qu'ils devaient croire au Christ. Le grand fleuve, les rivières, les baies, les caps, recevaient des noms de saints; Cartier mettait l'empreinte du christianisme sur la géographie du pays avant de la mettre sur les âmes.

Lorsque Cartier traça le programme de sa troisième traversée, celle de 1540, il prévit le transport de six hommes d'Eglise et d'un certain nombre de colons. François Ier l'encourageait, lui donnait une commission formelle. L'Espagne alors s'inquiétait: rivale de la France en Europe, elle surveillait, jalousement, ce qui se passait dans cette baie de Saint-Malo, berceau d'une France d'outre-mer. Charles-Quint dépêchait à Paris le grand commandeur d'Alcantara, pour demander des explications.

Des explications! Les lèvres qui allaient les fournir, au nom de la France, étaient celles de François Ier, et le roi disait: "Le soleil luit pour moi comme pour les autres: je voudrais bien voir la clause du testament d'Adam qui m'exclut du partage du monde!" L'histoire de la royauté française aux temps modernes semble s'encadrer entre ce propos de François Ier, n'admettant pas qu'on lui ferme l'Atlantique, et les paroles du baron d'Haussez signifiant à l'Angleterre, au nom de son maître Charles X, que la France n'admet pas qu'on lui ferme la Méditerranée, et qu'elle ira dans Alger.

Cartier repartait, pour essayer d'implanter, au Canada, la France et Dieu. Ses compagnons étaient mal choisis; l'oeuvre échouait. Mais lorsque, quatre-vingt ans plus tard, des missionnaires reparaîtront dans la région de Gaspé, ils constateront que le totem dont se servaient les sauvages était une croix, qu'ils "la portaient religieusement dessus leur chair et dessus leurs habits", et que "les cimetières paraissaient plutôt chrétiens que barbares", tant il y avait de croix sur les tombeaux. Franciscains, et Jésuites voyaient venir vers eux, du fond des forêts, des diplomates improvisés qui avaient une croix attachée au cou; et souvent il advient, dans les relations des missionnaires, que les indigènes sont qualifiés de "porte-croix."

Depuis un demi-siècle, trois quarts de siècle même, les vaisseaux de Jacques Cartier, qui avaient apporté de France le culte de cet emblème, étaient disparus sur la ligne d'horizon; et la croix continuait d'exercer sur les imaginations indigènes, tout ignorantes qu'elles fussent, un mystérieux et durable prestige; et les Français que ramenait Champlain, les Français qu'expédiait Richelieu, trouvaient là, pour leur souhaiter la bienvenue, l'emblème même qui dans la métropole abritait les berceaux et les tombes.

Un jour la France quittera le Canada, et Voltaire applaudira, d'un ricanement approbateur. Mais comme après Jacques Cartier la croix était restée, de même après Montcalm, le catholicisme restera. Il restera, non plus sous les dehors de quelques croix arborées par des sauvages, mais avec l'éclat et la puissance d'une culture intellectuelle, et cette culture assurera sur terre canadienne, non seulement la persistance de cette Eglise que la France avait amenée, mais la vitalité même de l'esprit français. Les visiteurs français des XIXe et XXe siècles se sentiront accueillis par le catholicisme canadien, comme nos explorateurs du temps d'Henri IV et de Louis XIII se sentaient accueillis, là-bas, par les **emblèmes religieux qu'avait fait connaître Jacques Cartier. La France du seizième siècle en plantant la croix à Gaspé, la France du dix-septième siècle en plantant l'Eglise dans Québec et Montréal, jetèrent des racines qu'aucun ouragan politique n'a pu extirper; et quand notre drapeau dut s'effacer, ces racines persistèrent dans les profondeurs des âmes.**

Le franciscain Sagard, au début du règne de Louis XIII, dessinait avec son couteau, sur l'écorce des grands arbres, la croix et le nom de Jésus, pour "signifier, expliquait-il, à Satan et à ses suppôts, que nous prenons possession de cette terre pour le royaume de Jésus-Christ." Le credo que la France avait ainsi introduit maintient là-bas l'ascendant moral de la France. En projetant, d'accord avec le cardinal Rouleau, primat de l'Eglise canadienne, et avec Mgr Ross, évêque de Gaspé, la construction d'une basilique au Christ Roi dans la baie de Gaspé, M. Thomas, Chapais, le grand historien canadien, et M. Rodolphe Lemieux veulent illustrer l'idée religieuse qui présida à la découverte du Canada, et plus tard à sa colonisation.

Ils ont trouvé à Rome l'adhésion du Pape; à Londres, celle du *Times*. De Saint-Malo, patrie de Cartier, des subventions leur sont déjà venues. Je souhaite que M. Lemieux récolte, en son pays même, les 4 millions d'oboles qu'il requiert des Canadiens français; elles expérimenteraient, à l'endroit de notre passé, quatre millions de gratitudes. Mais j'espère que la France religieuse, elle aussi, par ses générosités voudra dans Gaspé faire oeuvre d'architecte, puisqu'en honorant par un monument le premier épisode des annales canadiennes, elle ne fera que glorifier une page de son propre passé.

Georges GOYAU,
de l'Académie française.

VOUS
Sentez-vous Maussade

Ne restez pas sans secours lorsque vous avez mal à la tête soudainement. Allez directement à vos poches pour obtenir un soulagement immédiat. Si vous n'avez pas d'Aspirin sur vous, procurez-vous-en à la première pharmacie que vous rencontrerez. Prenez une pastille ou deux et soyez délivré de vos douleurs. Agissez promptement. Vous ne gagnez rien à attendre que la douleur parte d'elle-même. Elle peut revenir plus forte. Pourquoi attendre? Il arrive souvent que l'Aspirin vous sauvera une journée de travail. Elles remettront une tête lourde, guériront une dent malade, soulageront des douleurs tenaces de névralgie ou de neurasthénie; ou encore elles mettront fin à un rhume. Même les rhumatismes ne sont pas aussi douloureux pour ceux qui ont appris à se servir de ces pastilles. Gargarisez-vous avec de l'Aspirin au premier doute de mal de gorge: elles réduisent l'infection.

Cherchez le mot *Aspirin* sur la boîte ainsi que le mot *Genuine*, en rouge. L'Aspirin n'affecte pas le coeur.

BAYER ASPIRIN

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.

TARIF: .... 2 sous par mot
Minimum, 50 sous par insertion

FEMMES DEMANDEES

ON DEMANDE une cuisinière canadienne française. Femme d'expérience pour l'Imperial Hotel, Tisdale, Sask. Téléphone 52, Tisdale, $50.00 par mois. 30-?-C.

POSITION DEMANDEE

JEUNE HOMME (Suisse) cherche du travail dans une forge ou ferme ou dans bois, capable de faire tous les travaux. S'adresser à A.S., Boite 14 Eatonia, Sask. 36-37-C.

A VENDRE

AUTOMOBILES A VENDRE A SACRIFICE:—1 Marmon Victoria coupe. 1 Hudson Six, modèle de l'automne 1929, comme neuf. Pour informations s'adresser à boite J.L.G., Le Patriote de l'Ouest. 29-?-C.

FOIN:—No 1 et 2 sur char à Montmartre huit et six dollars la tonne Adressez à L. P. Côté, Montmartre, Sask.

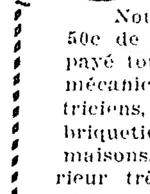
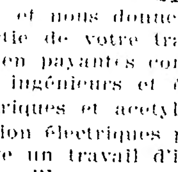
"MIEL PUR A VENDRE"—$6.50 la caisse de 60 livres, mis en chaudière de 10 livres. S'adresser à Maison Saint-Joseph, Otterburne, Man. 29-38-P.

DIVERS

SI VOUS ENVOYEZ 25 cents en timbres vous recevrez par prochain courrier, l'"Effort Economique de notre race" et "l'Apostolat", par Rodolphe Laplante. Deux sujets d'actualité qui vous plairont. Adressez à l'auteur, 9664 ave. Jasper, Edmonton, Alberta.

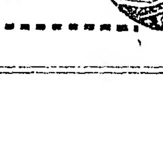
TABAC! TABAC!

TABAC naturel canadien, 12 variétés. Tabac haché, mélange doux exécuté sur commande. Cigares différentes marques.
Liste de prix et échantillons 1-20, 10c. Un joli hachoir à tabac donné gratis avec toute commande de 100 livres et plus, valeur $1.00. Adressez: J.-J. Gareau et Fils, Saint-Roch-de-l'Achigan, Qué. 44-?-C

100 Hommes demandés
Travail assidu bien payé

Nous voulons plus d'hommes immédiatement et nous donnerons 50c de l'heure aux hommes ambitieux. Une partie de votre travail payé tout en vous dressant pour des positions bien payantes comme mécaniciens d'automobiles et travail de garage, ingénieurs et électriciens, mécaniques de l'aviation, soudures électriques et acetylène, briquetiers peintres, poseurs de tuiles et installation électriques pour maisons, aussi le métier de barbier qui se trouve un travail d'intérieur très propre. Ne soyez plus journalier, travaillez pour avoir des salaires plus rémunératifs Ecrivez ou venez chercher le **Free Dominion Opportunities Literature.** La Dominion est une compagnie de charte du gouvernement avec un service d'emploi gratuit. Nous garantissons la satisfaction. Le meilleur système du monde ayant des succursales d'un côté du continent à l'autre, Canada et [illegible] Etats-Unis, adressez



DOMINION TRADE SCHOOLS LIMITED
119—20ème rue Est Saskatoon, Sask.

Sécurité, puis désarmement

Tout le monde est d'accord pour reconnaître que les colonnes fondamentales de l'édifice de la paix doivent être la sécurité, l'arbitrage et le désarmement.

Mais tandis que les Français disent: "Sécurité d'abord, puis désarmement", d'autres affirment: "Non, désarmement d'abord, et la sécurité sera, du même coup, assurée."

Il nous semble difficile de ne pas admettre que la formule française soit la seule qui présente, pour la paix, de sérieuses garanties.

A l'heure actuelle, le rôle des armées nationales, pour les pays qui ne poursuivent aucun dessein agressif, n'est-il pas de les défendre, le cas échéant, contre toute menace extérieure? Dès lors, il est logique que, si l'on réduit considérablement ces armées, on les remplace par d'autres garanties.

Mais, par ailleurs, c'est une erreur de croire qu'il suffise de désarmer les nations pour que le monde vive en sécurité.

Certes, des armements considérables sont toujours dangereux. Ils peuvent être comparés aux barils de poudre entre lesquels il serait imprudent de se promener en faisant craquer des allumettes. Une étincelle, en effet, peut provoquer l'explosion, et, dans le monde diplomatique, l'étincelle peut n'être qu'un minuscule incident.

Mais il reste que même militairement désarmées, les nations pourraient encore se menacer, et même se faire la guerre. Est-il donc indispensable d'avoir des fusils et des canons pour se battre? L'histoire répond par la négative. Quand on se représente, d'ailleurs, ce que serait une guerre de l'avenir, où l'aviation et la chimie joueraient probablement un rôle important et décisif, on ne se convainc que trop facilement, hélas! que des nations même désarmées peuvent se faire la guerre, —une guerre plus atroce que celle de 1914-1918.

Donc, à n'en pas douter, ce qu'il faut organiser d'abord, c'est la sécurité. Le désarmement doit, certes venir ensuite, mais il ne peut venir qu'ensuite.

Or, il y a encore beaucoup à faire pour que la sécurité internationale soit garantie. On a commencé à s'engager dans les voies de l'arbitrage international, mais il s'en faut qu'on ait atteint le but. Quel est-il? Le règlement obligatoire, par l'arbitrage, de tous les différends internationaux quels qu'ils soient.

Et lors même l'on aura atteint le but, pourrons-nous considérer que la sécurité est suffisamment garantie? Non, il faudra que des sanctions nettes soient prévues, pour appuyer, s'il est nécessaires, les décisions arbitrales.

Nous souhaitons que, contre ces décisions, nul ne s'insurge jamais. Mais, à la vérité, nous croyons qu'il faut compter avec les passions humaines, qui sont aussi celles des Etats, et se garantir, par conséquent, contre les excès auxquels les plus mauvaises de ces passions peuvent donner naissance.

Le jour où l'arbitrage international obligatoire, appuyé sur des sanctions précises, sera organisé, ce jour-là la sécurité aura reçu des garanties telles que les nations pourront et devront largement réduire leurs armements.

Et la France, qu'on en soit bien sûr, sera la première à s'en féliciter. — X. Y. Z.

x

SANGFROID et VIGILANCE

La France a évacué la Rhénanie cinq années avant la date fixée par le traité de Versailles; à ce geste conciliant les nationalistes allemands ont répondu immédiatement par les scènes de violence et de pillage dont des Rhénans, jugés trop francophiles, ont été victimes.

Quelque temps après, l'Allemagne a été appelée à renouveler son Reichstag; le parti raciste, — dont l'évêque de Mayence soulignait récemment que, sur des points essentiels, la doctrine est en contradiction avec la dictrine catholique — est sorti vainqueur des urnes avec 107 élus, au lieu des 12 qu'il comptait dans la précédente assemblée.

Et, comme pour souligner encore la recrudescence du mouvement nationaliste en Allemagne, 120,000 "Casques d'acier" viennent de défiler militairement, en uniforme et avec leurs armes, à Coblence, devant leurs chefs, parmi lesquels on remarquait plusieurs fils de l'ex-empereur.

En présence de ces manifestations diverses, mais hélas! très nettement concordantes, et dont la signification ne saurait échapper à nul observateur, la France garde parfaitement son sang-froid; elle n'exagère certes pas le péril que représentent ces événements, mais elle ne le méconnait pas non plus. On ne peut lui reprocher, par conséquent, suivant le mot de M. Herriot, de rester "vigilante."

Or, c'est le moment même où se produisent ces manifestations, que certains, jusqu'en Allemagne, choisissent pour reprocher, une fois de plus, à la France, de n'avoir pas fait tout ce qui dépendait d'elle en vue de hâter l'oeuvre du désarmement.

Qui ne comprendrait l'émouvante riposte de M. Briand à Genève: "Je ne peux pas oublier que, pendant que tombaient récemment de mes lèvres des paroles de concorde et de collaboration, des clameurs sortaient des urnes et nous apportaient en réponse, des cris de haine et de mort."

M. Briand s'efforçait-il de justifier par là son pays de n'avoir pas fait davantage pour le désarmement? Non, certes, car il pouvait établir, dans le même discours, par des chiffres indiscutables, que la France est justement l'un des pays qui ont fait le plus. Elle comptait 810,000 soldats avant la guerre; elle en compte aujourd'hui 556,000. Elle avait, avant la guerre, le service militaire de trois ans; elle l'a réduit successivement, depuis la guerre à deux ans, puis à vingt mois, puis à dix-huit mois, puis à un an. Ajoutons que, chez elle, on n'assiste point à des parades, où peuvent défiler 120,000 soldats volontaires, qui ne font pas officiellement partie de l'armée régulière.

La France s'est donc déjà nettement engagée dans la voie du désarmement. Mais serait-elle résolue désormais à s'en tenir là?

En aucune manière. De grand coeur, elle ira plus avant si, d'une part, les garanties de sécurité pour tous les peuples sont augmentées, et si, de l'autre, tous les peuples marchent comme elle, du même pas vers une réduction générale des armements.

Ces garanties supplémentaires de sécurité, elle les attend d'une généralisation des institutions d'arbitrage international obligatoire, appuyées, le cas échéant, sur des sanctions précises. Dès 1924, d'ailleurs, elle avait donné, à cet égard, la preuve de son entière bonne foi en adhérant au protocole de Genève, qui lui donnait toute satisfaction. Malheureusement, ce protocole, elle fut seule à le ratifier.

En l'état actuel des choses, alors que les institutions internationales, pour intéressantes et pleines de promesses qu'elles soient, sont encore fragiles et incomplètes; alors que se multiplient, dans d'autres nations, les signes non équivoques d'un réveil des nationalismes plus ou moins belliqueux, ce n'est pas seulement le droit, mais le devoir de la France de rester vigilante.

Ainsi, en effet, elle ne défend pas seulement sa propre cause. Elle sera la cause de la paix ellemême. — X. Y. Z.

Les amitiés catholiques françaises

4, rue des Fossés-Saint-Jacques.
PARIS, V.

Sommaire du 15 octobre 1930

Le rôle de l'Eglise, Mgr Baudrillart, de l'Académie française; La Semaine internationale de Genève; I. Impressions; II. Conclusions; Lars Eskeland, Per Skansen; La situation religieuse en Norvège, Lars Eskeland; L'émigration polonaise agricole en France, Adrien Toussaint; Notes sur le Portugal, J. D.; La vie du comité, J. P.; Bibliographie, J. P.

x

LISEZ !...

R. P. Jules Le Chevalier, O. M. I. — Saint-Laurent de Grandin, "une mission et un pèlerinage dans le Nord-Ouest de l'Amérique." — Illustrations de Paul Coze, 1930. En vente à l'école Saint-Michel, Duck-Lake, Saskatchewan.

Beau titre qui dit clairement ce que l'auteur promet de faire connaître: une mission et un pèlerinage. Lorsque nos lecteurs l'auront, comme vous, lu et relu, ils sauront gré au P. Le Chevalier d'avoir tenu parole. Cette plaquette d'une centaine de pages, semble un glorieux chapitre détaché du livre d'or des missions oblates du Nord-Ouest canadien; l'auteur a donc pu donner plus d'ampleur à des récits que l'histoire générales des Glaces polaires ne devait qu'ébaucher. Voilà pourquoi tous ceux qui ne se contentent pas d'à peu près et qui tiennent aux sources, seront servis à souhait. De la première page à la dernière, le P. Le Chevalier s'appuie de documents de première main. Il s'est trouvé à même les archives si précieuses de sa congrégation, tant à la maison provinciale qu'à celles non moins riches de l'école de Duck-Lake, sans parler de celles du Généralat; il a également consciencieusement étudié la bibliothèque considérable des historiens français et anglais du Nord-Ouest; bien plus, il a connu et personnellement, quelques-uns des vénérables confrères dont il raconte les hauts faits; en tout cas, il lui était facile d'interroger —et l'on voit qu'il n'y a pas manqué — pusieurs contemporains qui vivent encore. Aussi bien l'histoire écrite de cette façon ne pouvait être que véridique.

Saint-Laurent de Grandin se présente donc comme un de ces ouvrages que l'on cherche dans une bibliothèque sérieuse, une de ces monographies qui préparent la grande histoire ou qui en sont un fruit savoureux. Par elle, on connaît à fond toute l'évolution des missions indiennes dans la Saskatchewan, et plus particulièrement dadns le district de Prince-Albert. Onsuit dans leurs courses merveilleuses les Grandin, les André, les Moulin, les Vegreville, les Lecoq, et surtout on entre dans l'intimité du "bon Père Fourmont", le vrai Père de la mission de Saint-Laurent, et le fondateur du pèlerinage qui reste seul témoin d'un glorieux passé.

Le Pèlerinage de Saint-Laurent... Le simple voyageur qui traverse le nord de la Saskatchewan n'est pas longtemps sans en entendre parler. Il est à huit milles de Duck-Lake. Inauguré en 1905, il a lieu chaque année le 16 juilet, fête de Notre Dame du Mont-Carmel, mais c'est Notre Dame de Lourdes que l'on y vient prier, dans un site enchanteur qui lutte de pittoresque, paraît-il, avec l'endroit béni où l'Immaculée daigna se montrer à Bernadette Soubirous.

Le Père Le Chevalier nous décrit ce sanctuaire et son pèlerinage et sous sa belle plume d'historien, on sent s'attendrir toute l'âme du religieux apôtre de l'Immaculée.

Ici comme à Lourdes, les miracles viennent réjouir et confirmer la loi des fidèles; le Père Le Chevalier les raconte, car il est de ceux qui, en compagnie de saint Paul, ne rougissent pas de l'Evangile; mais ces miracles, il les relate documents et certificats et constatations scientifiques à l'appui. Son ouvrage n'est pas plus une collection de légendes édifiantes que de l'histoire romancée, mais la vérité sans plus.

N'est-ce pas assez pour recommander un livre, et pour classer son auteur parmi ceux qui se sont acquis les félicitations des fervents de la saine histoire, et la reconnaissance de tous les pieux pèlerins de Saint-Laurent de Grandin?

H. COUTURE, O. P.
La Revue dominicaine.

Quand les grands chefs des Sauvages venaient, en grande pompe, rendre visite aux Intendants, leur présent le plus précieux était un tabac aromatique, provenant des champs fertiles qui sont devenus le Canada français.

C'est le même riche tabac de Québec, récolté dans les mêmes champs, mais choisi et mélangé par des experts, dont vous jouissez tant quand vous fumez

10c
Le paquet

Aussi en boîtes (½lb) de 50c

LE TABAC A FUMER NATUREL
l'ALOUETTE
le choix des connaisseurs

C'est un merveilleux mélange des meilleurs tabacs du vieux Québec.

Le paquet scellé, enveloppé de papier ciré, garde le tabac en parfaite condition. Pas d'ennui avec l'ALOUETTE —vous ouvrez le paquet—vous chargez.

COUPON-PRIME DANS CHAQUE PAQUET

Les plus nouveaux modèles de porcelaine anglaise

La meilleure farine d'avoine

QUICK QUAKER OATS

1307F

Cuit en 2½ minutes après que l'eau a commencé à bouillir

Mgr Vass, ministre d'état

Le lundi 8 septembre, vers neuf heures du matin, une nouvelle s'est répandue dans la capitale, et, quelques minutes plus tard, dans toute la Hongrie: à savoir que M. Joseph Vass, vice-président du Conseil est subitement mort dans la nuit de dimanche à lundi. De prime abord, personne n'a voulu ajouter foi à cette rumeur; amis ou ennemis du ministre restaient également sceptiques devant la nouvelle. Pourtant, il fallait bientôt se rendre à l'évidence quand la vérité tragique fut officiellement confirmée.

Cette mort subite, due à une angine de poitrine, a frappé de stupeur, sans distinction, tout le monde dans le pays; car tous devaient reconnaître que le défunt fut une personnalité hors ligne, un des réformateurs de la Hongrie actuelle, un de ceux qui, avec une main énergique, faisaient l'histoire de ces dix dernières années. Son honnêteté, la pureté de ses intentions, sa vaste culture, la sincérité de sa foi et son sincère désir d'aider par l'action ne faisaient doute à personne. Tout ne s'est pas réalisé de ce qu'il a voulu; mais si ses intentions se heurtaient souvent aux exigences du jour, jamais sa volonté ne faiblissait, jamais il n'abdiquait.

Joseph Vass débuta assez tard dans la politique. Prêtre, directeur d'un collège religieux, on le voit en 1910 défendre ses idées par la plume, en faisant partie de la rédaction d'une assez importante feuille de province; dès 1918, il entrevoit clairement son but: parer à la faillite du régime parlementaire, préserver son pays des grands cataclysmes sociaux, en créant un parti politique susceptible d'équilibrer les excès tant à droite qu'à gauche, pour devenir ainsi l'arbitre de la situation. Pendant dix ans, entre 1910 et 1920, les événements ne permirent pas à la Hongrie de renouveler sa Chambre des députés; aussi n'est-ce qu'en 1920, à l'âge de 43 ans, que Vass obtint un siège de député et quelques semaines à peine suffisent pour que s'affirme sa personnalité; sa riche culture, son grand talent oratoire, sa force de persuasion le font remarquer et le désignent comme l'homme de l'avenir, le futur chef. Dès cette époque, Vass usait de son influence croissante pour apaiser les passions, mitiger les violences et intervenir auprès de ses collègues dans le sens de la modération. Dans le deuxième mois d'existence de la nouvelle chambre, il est déjà candidat à un poste de ministre: il devient la première fois membre d'un gouvernement en 1920 et s'élève bientôt à la vice-présidence du Conseil, où il est resté jusqu'à sa mort.

A voir superficiellement sa carrière, on serait tenté de croire qu'elle a été facile et que toutes les difficultés de la vie y ont été aplanies. Et pourtant, celui qui cherche à pénétrer l'essentiel de cette vie verra qu'elle a été incomplète et que l'homme n'a pas atteint son but.

Son idéal, disons-nous, eût été de créer un parti médiateur, le centre, qui se serait appuyé sur les forces catholiques de la nation, sur le bas-clergé et les administrations religieuses. En 1922, en tant que ministre des cultes, il reprend ce projet chéri par lui et fait des démarches en vue de le réaliser. D'après ses calculs, au moins un quart de l'assemblée, c'est-à-dire 660 à 80 députés, se seraient affiliés au nouveau parti; mais sa tentative échoua devant la méfiance des gens tant de droite que de gauche. Depuis, M. Vass se réfugiait dans l'activité quotidienne de son ministère sans plus s'occuper de politique et sans jamais plus reparler de ses projets. Ministre du Bien public, il cherchait à créer une politique sociale de grande envergure, en refondant entièrement l'organisme des assurances sociales; et si, pendant les huit années qu'il resta à la tête de ce ministère, les événements ne lui permirent pas toujours de réussir dans toutes ses initiatives, du moins le travail difficile qui consiste à poser les fondements et à construire les cadres reste attaché à son nom.

La presse nationale et étrangère consacre de longs articles à la mémoire du défunt: tout le monde s'accorde à dire que Joseph Vass avait une personnalité assez forte pour assumer la responsabilité du pouvoir; et si son destin l'avait appelé à tenir, comme premier pilote, le gouvernail de son pays, celui-ci aurait certainement subi son empreinte dans son évolution.

G. STREM.

L'Européen.

x

A vol d'oiseaux

QUEBEC. — L'Hon. Adélard Turgeon, président du conseil législatif, est décédé vendredi dernier, le 14 novembre.

x x x

BROCKVILLE, Ont. — Le *Record and Times*, de Toronto, rapporte que la rumeur circule que M. Meighen serait nommé président du bureau des directeurs du Canadien National. La nomination ne gênera nullement les fonctions de Sir Henry Thornton comme président du réseau. Les directeurs de la compagnie ont refusé de commenter la nouvelle.

x x x

REGINA. — Lors d'un meeting des officiers des Fermiers-Unis et du Pool du blé, la discussion a surtout porté sur la situation financière de l'Association des Fermiers Unis et de ses relations avec la Coopérative.

M. George Williams, président des Fermiers-Unis, a donné un long discours. M. W.-C. Falliott, gérant des ventes, a posé des questions au sujet de la vente de la récolte des grains communes de 1929-30.

x x x

LONDRES. — Déjà très embarrassé par le chômage, l'Angleterre doit faire face à la nouvelle crise qui sévit actuellement dans les industries des mines de charbon et des chemins de fer.

x x x

GENEVE. — La commission préparatoire du désarmement a accepté le principe de la limitation du matériel de guerre employé sur terre d'après la méthode budgétaire. Le principe a été concrétisé sous formed e résolution. Les Etats-Unis n'ont pas voulu l'accepter, tandis que 16 nations, y compris la France, le Canada et le Japon, la Russie, l'Allemagne et l'Italie s'y sont opposées. Les Etats-Unis, la Suède, la Turquie, le Venezuela, la Bulgarie et la Chine ont refusé de voter.

x x x

LONDRES. — L'Angleterre et les Etats-Unis projettent l'établissement d'un service aérien transocéanique.

x

Le sapin de Douglas comme bois d'oeuvre

QUELQUES FAITS CONCERNANT L'UNE DES ESSENCES LES PLUS IMPORTANTES DE NOTRE PAYS.

Le sapin de Douglas a pris rang parmi les essences forestières les plus importantes du Dominion. Son aire d'habitation est restreinte à la Colombie britannique et au versant oriental des Rocheuses dans l'Alberta, mais en dépit de ce fait, il occupe actuellement le 6ème rang sous le rapport de la quantité de bois marchand qu'il est susceptible de produire, et il a trouvé à l'étranger des marchés plus vastes que toute autre essence indigène.

Des esasis pratiqués aux laboratoires des produits forestiers du ministère de l'Intérieur ont démontré que le sapin de Douglas est l'un des bois canadien les plus forts et les plus rigides. C'est pour cela et, de plus, à cause de sa forte taille, qu'il prend le premier rang comme matériel de grosse charpente. Il atteint des dimensions plus vastes que celles de tout autre arbre au Canada, car il n'est pas rare qu'on en trouve de 250 pieds de hauteur et de 10 pieds de diamètre. Des sujets fournissent jusqu'à 75,000 pieds de bois, mesure de planche, sont parfois coupés.

Il existe peu d'autres essences dans le monde qui trouvent autant d'usages dans l'industrie que le sapin de Douglas. On l'utilise beaucoup dans la construction de ponts, de quais et d'usines, alors que les pièces utilisées doivent offrir une résistance suffisante à l'application de poids considérables. Son aptitude en ce sens fait qu'il est en grande demande comme poutres, courbes de navires, quilles, pièces d'encagement, mâts, espars, pièces de bordage, et sa dureté et sa résistance à l'abrasion augmentent sa valeur comme bois de parquetage spécialement lorsqu'il est coupé de fil. Les chaussées recouvertes de blocs de sapin de Douglas créosotés ont une très longue durée.

Le grain de ce bois a une belle apparence et le rend particulièrement apte au placage, et c'est parce qu'il peut recevoir un beau poli et qu'il prend facilement la teinture, le verni et la peinture qu'on le recherche pour la boiserie d'intérieur et d'ébénisterie. Sa légèreté relative et sa force en font un excellent matériau pour la fabrication d'instruments aratoires. Il est assez durable et peut donc servir à faire des poteaux de téléphone, des piquets de clôture et des traverses de chemin de fer.

Bien qu'au point de vue botanique il n'y ait qu'une seule espèce de sapin de Douglas, il existe une différence assez marquée sous le rapport de la taille et des qualités générales entre les arbres croissant dans les montagnes du centre de la Colombie et ceux qui habitent les régions plus humides du littoral pacifique. Ces derniers croissent plus rapidement et atteignent une plus grande taille.

Il existe des peuplements purs de sapin de Douglas, mais on le trouve aussi mélangé avec le tsuga de l'Ouest, le thuya géant, l'épinette de Sitka et d'autres espèces moins importantes. Sa croissance est la meilleure dans les sols bien égouttés et là où le climat est modéré. Dans des conditions favorables, lorsque la graine tombe dans un sol où abondent les éléments minéraux, l'espèce devient prolifique. Il n'y a donc pas de raison pour que le Canada ne puisse pas fournir indéfiniment ce bois si utile aux marchés mondiaux, à condition toutefois que la coupe se fasse judicieusement pour permettre la régénération naturelle des peuplements, et que les fonctionnaires des Services forestiers soient assurés de la coopération absolue du public dans la lutte contre l'incendie.

Les Ressources naturelles.

x

Moyens d'augmenter au Canada la production de la fourrure du rat musqué

L'accroissement de la demande de peaux de rat musqué et la baisse considérable de la production naturelle de celles-ci sont les principales causes qui font que l'on désire de plus en plus obtenir des renseignements au sujet des possibilités de faire l'élevage avec profit de cet animal à fourrure.

Pour répondre à ces demandes et pour donner plus de valeur à la production de la fourrure du rat musqué au Canada, le Ministère de l'Intérieur, par l'intermédiaire de son Office de Développement national, a préparé et publié une publication intitulée "Le rat musqué, son importance économique" dont le but est de faire mieux connaître les conditions requises pour faire l'élevage de ce mammifère soit en marais, dans une demi captivité, soit en terrain sec, dans des cabanes.

A cause de son climat et pour d'autres raisons, le Canada se prête particulièrement bien à la production de rats musqués de haute qualité et il possède des milliers d'acres de marais et de terres peu productives qui pourraient avec avantage être affectées à la production de cet animal. L'aménagement, en vue de cette production, d'espaces plus ou moins utilisables autrement, permettrait à bon nombre de personnes de consacrer tout, ou partie, de leur temps à l'Industrie en question, et ceci aurait pour effet d'augmenter sensiblement le rendement de cette industrie; tant sous le rapport de la qualité que de la quantité.

x

— Mon cher, admirez donc Mme X. Quelle pureté de lignes. . quels cheveux... et surtout quel teint!

— Ne m'en parlez pas... C'est mieux qu'un teint, c'est une teinture.

— Quels sont les cours d'eau qui ont mauvais caractère?

— Les ruisseaux... parce qu'ils murmurent.

Hélas, j'ai beau crier et me rendre incommode, l'ingratitude et les abus n'en seront pas moins à la mode.

N'oubliez pas . . .

ù je trouve mes articles?...

— Tenez!.. Voici celui que je viens de vivre, cette semaine, au seuil de la Toussaint.

x x x

Je monte à mon bureau de l'église.

Deux femmes attendent... deux pauvres femmes.

Je fais signe à la première... une toute petite vieille qui a sur ses maigres épaules voûtées le poids de toute une vie... Sa tête se penche... ses cheveux sont blancs, et sur sa figure ridée il y a ces plaques brunes que le peuple, brutal, appelle des "fleurs de cimetière."

Elle s'assied... met ses mains sur la table... ses deux mains striées de veines bleues... "Qui voit ses veines voit ses peines!.."

x x x

Et la voilà qui, lentement, tire d'un sac usagé son mouchoir et se met à pleurer.

Je m'attends à une demande de secours...

Mais, brusquement, la femme se dit à elle-même: "Allons!.." Elle sèche ses yeux et commence:

— Je viens, Monsieur le curé, pour vous demander de vouloir bien dire une messe à mon intention?..

— Pour un défunt?..

— Oui... pour un défunt... pour mon fils... mon cher fils!..

Les larmes sont plus fortes alors que la volonté... Elles perlent aux paupières... elles tombent sur le corsage noir:

— Excusez-moi, Monsieur le curé... Mais il n'est pas normal que ce soit moi, sa mère, qui fasse dire une messe pour lui... J'espérais tant que ce serait le contraire!...

x x x

Un silence.

— Il y a longtemps que votre fils est mort?..

— Pour la mère, c'est toujours "hier"...

— Une maladie?.. un accident?

— Mon pauvre petit était le commandant du *Pluviôse*, un sous-marin... qui est allé par le fond...

— Ah! oui... je me rappelle... Quelle tragique histoire!...

— Tous les ans, à pareille date, je fais plus spécialement prier pour lui... Monsieur le curé, plaignez les vieilles mamans comme moi... sans plus personne pour leur fermer les yeux!.. Si c'est possible, donnez-moi la première messe de demain... Il me semble qu'on y prie mieux...

x x x

Et la seconde femme entra...

Celle-ci, une femme du peuple, en cheveux, jeune encore, l'air fatigué d'une personne qui depuis plusieurs nuits n'a pas dormi.

Elle tient sur son bras, et serrée contre elle, une gentille petite fille, tout emmitoufflée de lainages blancs.

— C'est votre petite?..

— Oui, Monsieur le curé... Ma chère petite!.. Et elle revient de loin!..

— Elle a été malade?..

— A la mort!.. Deux fois, j'ai bien cru que c'était fini...

— Et de quoi?

— Le croup...

— Terrible!..

— Oh! Monsieur le curé, il faut avoir passé par là pour le comprendre... avoir vu sous ses yeux étouffer son enfant.... la bouche ouverte, demandant de l'air...

— Mais maintenant elle paraît bien se porter... Un peu pâlotte..

x x x

Je caressais la joue très blanche de la petite, qui me fixait avec deux grands yeux bleus soulignés de bistre... des yeux encore inquiets...

— ...Et, ce matin, vous venez me voir pour...?

— Eh bien... voilà! Si ma petite est sauvée, c'est grâce à Dieu, oh!.. sans doute... mais aussi grâce au vaccin d'un M. Pasteur...

— Un grand savant!.. un bienfaiteur de l'humanité...

— Et aussi un bon chrétien, m'a-t-on dit?..

— Oui .. très bon chrétien...

— Je me suis demandé comment je pourrai bien le remercier.. car j'éprouve le besoin de lui crier "merci."

x x x

Je rapprochai alors ma chaise, et je dis à cette femme:

— Mais il est mort, Pasteur!... Et depuis longtemps...

— Raison de plus!.. C'est si beau de faire du bien, même après sa mort... Il y a tant de gens qui font du mal pendant toute leur vie! Alors, j'ai pensé que le meilleur moyen serait encore de faire dire une messe pour lui...

— Pour Pasteur?..

— Oui... pour ce M. Pasteur qui a sauvé ma fille...

— Mais certainement!

— Si on pouvait la dire à 6 heures... Comme je fais des ménages, cela m'arrangerait beaucoup.

— Vous y assisteriez?..

Elle joignit les mains et, avec ferveur, elle murmura:

— Oh! oui...

— Savez-vous que c'est très bien ce que vous faites là?..

— C'est si naturel, Monsieur le curé!..

— Ah!.. vous croyez que c'est si naturel?..

x x x

Et les deux jours suivants, à 6 heures du matin... à l'heure où l'on sort des bals et des dancings.

...A l'heure où la ville monstrueuse se rue à ses affaires ou se repose de ses plaisirs...

...Deux pauvres femmes, dans l'église silencieuse, assistèrent à la messe... *leur messe*... car c'étaient elles qui la faisaient dire...

L'une pour un héros auquel personne ne pense plus...

L'autre pour un immense savant dont chacun profite sans jamais songer à lui dire merci...

x x x

Et cela c'est la vie... la triste vie actuelle... la vie pratique... égoïste... terre à terre... où les morts gênent... où l'on recule le plus loin possible les cimetières... où l'on incinère... où l'on parle déjà de supprimer l'hommage au Soldat inconnu... où l'on oublie surtout!.. Télégraphe!.. Téléphone!.. Auto!.. Radio!.. Avion! ...Pas le temps!..

Heureusement il en reste d'autres...

D'autres qui le trouvent, ce temps, tout de même...

D'autres qui savent encore se souvenir ..

Il y aura des surprises là-haut...

Pierre L'ERMITE.

Robin Hood Rapid Oats

C'est le déjeûner canadiem

L'expérimentation d'un remède

M. Christian Fendrick, de Consort, Alberta, nous écrit: "Je veux simplement dire que nous employons le Novoro du docteur Pierre depuis vingt ans et qu'il mérite bien tout ce qu'o neu dit. Ma femme n'était pas bien portante et elle souffrait beaucoup de constipation, mais elle va maintenant très bien et ses organes de digestion et d'élimination fonctionnent très régulièrement." Quel que soit le mal, cette célèbre médecine herbeuse ne manque jamais son bienfaisant effet. Elle est seulement vendue par des agents locaux désignés par le docteur Peter Fahrney and Sons Co., de Chicago, Illinois. Ce n'est pas un médicament de droguerie.

Livré exempt de douane au Ca-

Vacances d'Hiver

dans

l'Est Canadien

PASSAGES REDUITS DURANT LE MOIS DE DECEMBRE

A L'ONTARIO QUEBEC NOUVEAU BRUNSWICK NOUVELLE ECOSSE ET L'ILE DU PRINCE EDOUARD

PACIFIQUE CANADIEN CHEMINS DE FER

Appelez, téléphonez ou écrivez à L. J. Davis, agent de billets, Prince-Albert ou à J. W. Dawson, Agent de district des passagers, Chambre 5 Gare Canadien Pacifique, Régina, Sask.

MESDAMES Protégez-VOUS

Exigez les PILULES ROUGES POUR LES FEMMES Pâles et Faibles

ANEMIE, FAIBLESSE, NERVOSITE
MALADIES PARTICULIERES AUX FEMMES

Traitement: de 2½ À 5 CENTS par jour... suivant l'âge
Rien de meilleur marché... rien de plus efficace...

Qualité uniforme!...

Le jeu de Baptiste ne varie pas... On peut compter sur lui! Il est toujours bon... comme le Gin Canadien Melchers Croix d'Or, sa boisson favorite.

Fabriqué à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années.

DEUX GRANDEURS

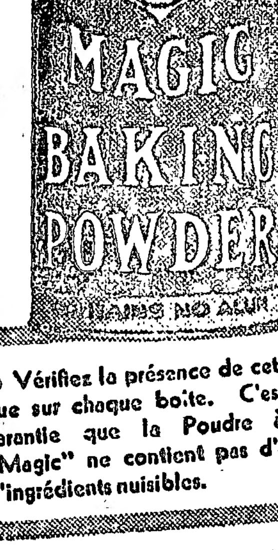
Bouteille de 40 onces
Bouteille de 26 onces

MELCHERS DISTILLERIES LIMITED
Distilleries: Berthierville, Qué. — Distillateurs depuis 1898 — Bureau-Chef: Montréal.

Gin Canadien Melchers Croix d'or

La POUDRE À PÂTE MAGIC

donne une pâte infiniment meilleure...



3 ménagères canadiennes sur 4* disent utiliser la Poudre à Pâte "Magic" parce qu'elle leur assure toujours de meilleurs résultats.

Servez-vous-en, vous aussi, pour toutes vos pâtes et elle vous donnera toujours entière satisfaction.

*Ce fait a été révélé au cours d'une enquête récente à travers tout le Dominion.

Si vous cuisinez à la maison, commandez le Nouveau Livre de Cuisine "Magic," envoyé gratis sur demande. Vous y trouverez d'intéressantes recettes qui vous aideront considérablement.

Vérifiez la présence de cette marque sur chaque boîte. C'est notre garantie que la Poudre à Pâte "Magic" ne contient pas d'alun ni d'ingrédients nuisibles.

STANDARD BRANDS LIMITED
PRODUITS GILLETT
Toronto Montréal Winnipeg Vancouver
et succursales dans toutes les grandes villes du Canada.

: : AGRICULTURE - - ELEVAGE : :

L'Exposition Mondiale

LA GRANDE-BRETAGNE ESPERE PARTICIPER EN 1932

Elle accuse réception de l'invitation et compte envoyer des délégués

"Le Gouvernement de Sa Majesté, au Royaume-Uni, compte participer à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain, qui doit être tenue à Régina en 1932, en envoyant des produits et en se faisant représenter par des délégués." Tel est le texte de l'avis transmis à la direction de l'Exposition par une communication officielle du Très Honorable J. H. Thomas, Gardien du Sceau Privé dans le Gouvernement MacDonald, et adressée au Premier Ministre du Canada. La lettre du Très Honorable M. Thomas accuse "avec plaisir" réception de l'invitation et indique que le Royaume-Uni sera tout probablement officiellement représenté par des produits et par des délégués à l'Exposition Mondiale de 1932.

"L'Australie, dont le blé a remporté des succès si éclatants dans le passé, sera sûrement représentée à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain qui doit être tenue à Régina, Canada, en 1932, et fournira peut-être encore une fois la preuve de sa valeur comme pays producteur de blé." The Labour Daily, Sydney, Australia.

Le Dr W. J. Black, *directeur du* Service de l'agriculture des chemins de fer Nationaux Canadiens, est actuellement en Grande-Bretagne, où il s'efforcera d'obtenir que les autorités envoient une équipe d'Angleterre pour prendre part aux concours d'appréciation du grain pour jeunes juges, qui seront tenus à la Conférence-Exposition Mondiale du Grain à Régina, en 1932.

CONCOURS DE DEVISES

Le Bureau de la Conférence-Exposition Mondiale du grain, à Regina, reçoit des centaines d'entrées pour le concours de devises qui prend fin le 31 janvier 1931. Un prix en argent de $500 est offert pour la meilleure devise. On peut se procurer le texte des règlements gouvernant le concours en s'adressant au Secrétaire, Conférence-Exposition Mondiale du Grain, Imperial Bank Chambers, Regina, Canada.

UN DILEMNE POUR LE CULTIVATEUR

Qu'ils viennent tous, de tous les coins de l'univers, de par de là les monts et les mers, avec leur froment, leur seigle ou leur orge, leurs pommes de terre et leur blé d'Inde, nous ne craignons personne; à tous nous saurons tenir tête si la récolte est bonne. Mais que le Siam s'en mêle avec so arriz, alors nous sommes frits!—Bucolicus.

LA QUESTION DU BLE

UN ARTICLE DE LA BANQUE CANADIENNE NATIONALE

La question du blé continue d'occuper le premier plan de l'actualité économique. Les cours subissent *depuis quelques semaines une lourde dépression. Cette baisse excessive paraît être attribuée surtout* aux énormes livraisons provenant *de la moisson canadienne* en cours et qui, au premier octobre, atteignaient 140 millions de boisseaux. Ce volume, représentant à peu près 40 pour cent de la moisson prévue cette année, est d'environ 20 pour cent supérieur à celui des livraisons faites jusqu'à la même date en 1929. La soudaine apparition du blé russe a, en outre, impressionné le marché, où règne une grande nervosité. On a fait beaucoup de bruit autour des ventes à découvert effectuées à Chicago par des représentants soviets, mais on a constaté bientôt qu'il s'agissait d'une simple opération d'arbitrage, de pratique courante. La Russie, qui fournissait en moyenne au monde avant la Grande Guerre quelque 161 millions de boisseaux de bl é,reste pour le Canada un concurrent virtuel redoutable. Il ne semble pas, cependant, qu'elle soit en état d'exporter cette année des quantités susceptibles d'influer longtemps sur les cours.

La moisson de blé du Canada est évaluée, à l'heure actuelle, à 385 millions de boisseaux, en nombres ronds. Encore que ce chiffre représente un excédent appréciable par rapport à la moisson de 1929, il n'en reste pas moins inférieur d'une centaine de millions de boisseaux à la moyenne des cinq années précédentes. Si l'on y ajoute les surplus accumulés aux Etats-Unis et au Canada, on obtient un volume qui porte les disponibilités du marché mondial au delà des besoins de la consommation de l'an dernier. Seulement, les données *relatives* à la consommation sont *encore très incertaines.* Les stocks des Etats-Unis s'allègent graduellement sous la double action de l'exportation et de l'utilisation du blé comme aliment pour les animaux en remplacement du maïs, dont la moisson est déficitaire. La plupart des pays européens devront cette *année recourir* à l'importation dans *une* plus large mesure que l'année dernière. Enfin, l'extrême bon marché *du blé le mettra* à la portée d'une multitude de nouveaux consommateurs, non seulement en Asie, mais aussi dans certains pays d'Europe, où les prix élevés des dernières années en avaient restreint la consommation. C'est surtout en parlont du blé qu'il est vrai de dire que le déséquilibre entre l'offre et la demande provient bien plus de la sous-consommation que de la surproduction.

x

MEME CELUI-LA...

On le nommait Phonse. Avec sa femme et de nombreux enfants, il habitait un lot boisé, accroché aux flancs d'une des montagnes de la Malapédia.

Tout le monde le prenait pour un simple d'esprit.

Il était pauvre, pauvre à faire pitié.

Jusque tard à l'automne, les enfants couraient pieds nus.

Ils ne mangèrent pas toujours à leur faim.

Et plus d'une fois, sans doute, Phonse et sa femme se couchèrent avec un appétit inassouvi.

Elle était vaillante. Il travaillait comme travaille un de ces êtres qui gauches, affamés trop souvent, ne semblent pas avoir la force physique et l'intelligence pratique nécessaire pour une bonne journée de travail payante.

On le disait trop simple pour faire de grosses entreprises de chantier.

Il n'osait même pas en entreprendre de petites à son compte.

Chaque hiver, cependant, il trouvait le moyen de couper un peu de bois sur son lot et de le vendre.

Au printemps l se mettait à faire de la terre neuve.

Et, petit à petit, l'étendue de la partie cultivée se son lot s'agrandissait.

Les années passèrent. Les enfants de Phonse grandirent. Il continuait son petit train de vie.

D'autres, les intelligents, les gros travailleurs qui mangeaient à leur son tous es repas, se lancèrent dans les chantiers, pour devenir riches viles et établir leurs enfants, comme des messieurs, au village.

Pour la plus grande partie, ces génis des affaires agricoles et forestières sont ruinés, irrémédiablement ruinés.

On les rencontre aux alentours des gares, dans les villages, cherchant une "jobb", songeant toujours à faire chantier.

Il ne leur vient même plus à l'idée que sur une terre on peut vivre à l'aise, quand on a l'intelligence de la bien cultiver.

Phonse n'a pas fait de ces entreprises. Ce n'est pas un cultivateur modèle. Mais il s'est logé une one maison. Il vit sur sa terre. Il a établi trois de ses garçons.

Et, dans e pays, on est toujours d'opinion que Phonse est un simple d'esprit.

On ne voudrait pas prendre conseil de lui, ni suivra son exemple.

Et Phonse continue d'établir ses enfants.

J. E. LAFORCE.

Conseils et renseignements

GRATUITE DU TRANSPORT POUR AIDER LES ELEVEURS

LE MINISTERE FEDERAL PAIE LES FRAIS DE L'ENVOI DES GENISSES AUX ELEVEURS.

Le Major, l'Honorable Robert Weir, *Ministre fédéral de l'Agriculture a autorisé un système* de gratuité de transport qui devrait beaucoup aider l'industrie du boeuf dans l'Ouest du Canada.

Sous ce nouveau système, qui entre en vigueur le 15 octobre, les génisses n'ayant pas plus de 24 mois, d'un type et d'une qualité approuvé-s, seront renvoyées des parcs à bestiaux à l'Ouest de Fort William aux points de campagne *de la même région où* ces bêtes doivent être employées *pour la reproduction*, sans fgrais de transport pour les cultivateurs ou leurs agents dûment autorisés.

Jusqu'à l'heure actuelle 25 pour cent des frais de transport sur ces animaux avaient été absorbés par les compagnies de chemin de fer. Sous le nouveau système la Division de l'Industrie animale se charge des 75 pour cent restants des frais de transport.

Les cultivateurs et les éleveurs qui désirent profiter de ce système doivent présenter une demande à cet effet au représentant autorisé de la Division de l'Industrie animale, au parc à bestiaux le plus proche. Ils sent tenus également de faire une déclaration à l'effet que ces bêtes seront employées uniquement pour la reproduction.

Les expéditions doivent comprendre des wagons d'au moins vingt jeunes génisses, ayant moins de vingt-quatre mois, et autant que possible toutes les génisses d'un m.me wagon doivent être d'un même type et de la même race.

Chaque expédition est sujette à l'inspection par un agent autorisé de la Division fédérale de l'industrie animale au parc à bestiaux d'où elle provient, et cet agent ne délivre un certificat qu'aux expéditions qui remplissent les conditions voulues en ce qui concerne le type et la qualité.

Le certificat de l'agent de la Division fédérale de l'industrie animale permet à l'expéditeur d'obtenir la gratuité complète de transport sur son wagon; il donne droit automatiquement à la réduction de 25 pour cent des compagnies de chemin de fer et la compagnie de chemin de fer en présentant ce certificat, obtient le remboursement du reste des frais de transport de la Division fédérale de l'industrie animale.

Touns ceux qui désirent profiter de ce système peuvent se procurer des renseignements en s'adressant à l'agent de la Division fédérale de l'industrie animale au parc à bestiaux le plus proche de chez-eux.

Publié par le Bureau des Publications Ministère de l'Agriculture, Ottawa, Ont.

x

Valeur du fumier pour retenir l'eau des neiges

Notes des fermes expérimentales

Depuis quatorze ans la sous-station de Beaverlodge a pour pratique d'étendre du fumier sur la neige, sur les étendues que l'on désire protéger pendant l'hiver et où l'on veut conserver l'humidité pour saturer la terre au printemps. Nous *avons fait également* un large emploi des brise-vents et des plantations de petits fruits.

Après que la neige s'est amoncelée sur épaisseur d'un pied ou plus, on fait passer une voiture ou un traineau le long de l'extrémité ouest tation, partout où il est possible du brise-vent et à travers la plande passer. Un homme sur ce véhicule jette du fumier sur la surface de la neige, parfois sur un rayon qui ne dépasse pas un demi-perche à partir du bord du brise-vent. Ce fumier aide la neige à s'amonceler encore plus. On applique parfois une deuxième couche de fumier juste à l'intérieur du bord ouest du rise-vent, Grace à ce fumier juste à l'intérieur du bord ouest du brise-vent. Grace à ce fúmier et surtout grâce à l'effet des arbres et des arbustes eux-memes les amoncellements de neige mesurent un bon nombre de pieds de hauteur lorsque le printemps arrive et parfois la terre qu'ils recouvrent ne gèlent que très peu.

Lorsque le dégel commence, la neige fond plus rapidement dans les espaces qui se trouvent entre ces tas de fumier et le sol par dessous dégèle très vite. Un peu plus tard le soleil fait fondre graduellement la neige qui se trouve sous le fumier et l'eau qui en résulte descend en imprégnant le sol dégelé entre les couches de neige et de fumier. On obtient ainsi parfois une très bonne saturation.

En 1924 lorsque les champs étaient à peine humectés jusqu'au fond du sillon et lorsque les prés au commencement de juillet étaient aussi gris qu'ils le sont généralement en avril, la station a eu la plus belle récolte de petits fruits et le meilleur étalage d'arbustes d'ornement qu'elle ait jamais eu. Pendant le dégel du printemps, la terre à l'intérieur du brise-vent avait été imjrégnée sur une profondeur d'au moins un pied ou deux; en juillet on pouvait encore ramener de la terre humide en grattant avec le pied.

Ce système peut être suivi avec avantage en grande culture, sur la terre qui ne doit pas être labourée, cultivée ou ensemencée trop tôt, a condition que le fumier épandu ne contienne pas trop de graines de mauvaises herbes. Sur les prés ou sur un chaume qui doit être labouré au printemps, pour une récolte qui doit être utilisée comme fourrage vert, le fumier épandu à la volée, sur la neige recouvrant les élévations, les maintiendra humides jusqu'à ce que les endroits bas soient prêts à être labourés. Si le dégel tarde trop, on pourrait le hâter en étalant les morceaux de fumier les plus gros.

W. D. ALBRIGHT,
Régisseur, Sous-station expérimentale fédérale, Beaverlodge, Alta.

x

Soins de la truie portière en hiver

Pour que la truie portière se porte bien pendant l'hiver les choses suivantes sont essentielles; logement sec, bien ventilé et raisonnablement chaud, exercice, onne nourriture saine et abondance d'eau dégourdie, c'est-à-dire légèrement réchauffée.

Il n'est pas du tout indispensable de construire des porcheries couteuses et élaborées pour loger les truies portières qui ne sont pas en *train d'allaiter*. Tout ce qu'elles exigent, c'est un dortoir propre, bien ventilé et assez sec. Ce sont la des *conditions* qu'il est difficile d'obtenir *dans une* porcherie permanente *ou même dans une* étable ordinaire, car les abris permanents sont portés à être mal ventilés, humides, peu sanitaires, et offrentpeu d'eccasions pour prendre de l'exercice. Les truies portières ne souffrent pas beaucoup des basses températures, à condition que l'abri soit sec, sans courants d'air et de nature à protéger les bêtes contre les vents et les tempêtes.

A la Station expérimentale fédérale de Lacombe, Alberta les cabanes portatives de 6' x 8' se sont montrées très satisfaisantes pour l'abri des truies portières en hiver. On met un certain nombre de ces cabanes à côté l'une de l'autre et res avec de la paille, laissant le on les rechausse jusqu'aux gouttiè-devant ouvert face au sud. On suspend devant la porte un sac de toile épaisse qui coupe e vent et protège 'intérieur. Chacune de ces cabanes de 6' x 8' peut loger confortablement quatre truies adultes. On les met à quelque distance de la mangeoire pour forcer les truies à prendre de l'exercice en allant à leur repas. La faiblesse chez les jeunes porcs est plus souvent due à un manque d'exercice de la part de la truie qu'à tout outre facteur.

Une considération importante dans le soin de la truie portière est la nourriture. La truie devrait être en bon état vigoureux tout l'hiver, mais pas grasse. Les truies trop bien nourrie donnent presque toujours de petites portées de porcs maigres, de mauvaise venue, et qui meurent en grand nombre. Ne nourrissez pas la truie exclusivement au grain; donneb-lui également des matériaux qui produisent des muscles et des es si vous voulez qu'elle mette au monde une portée nombreuse et vigoureuse. Elle trouvera ces matériaux dans le lait écrémé, la viande cuvée tankage ou le foin de légumineuses. On obtient une bonne ration de grain au moyen de deux parties d'avoine moulue, une partie d'orge moulue et une partie de son, donnés secs. Un mélange de 76 livres de menu charbon, 20 livres de sel, 3 livres de pierre à chaud broyée et une livre de soufré placé dans une boite pour l'emploi des trutes fournit les éléments minéraux nécessaires pour le développement des petits.

Pour prévenir le goitres chez les jeunes peres, on donne de l'iodure de potassium de la façon suivante: on fait dissoudre une once d'iodure de potassium dans un gallon d'eau et on ajoute à l'eau que boivent les truies une cuillerée à soupe du liquide par truie et par jour.

H. E. WILSON,
Station expérimentale fédérale, Lacombe, Alta.

x

Marché du bétail à Winnipeg

Arrivages: 2150 bêtes à cornes; 185 veaux; 1,460 porcs; 200 moutons et agneaux.

Le marché aux bouvillons de boucherie est ferme; bonnes vaches de boucherie, $4.50; vaches à l'engrais, marché incertain.

Pores à bacon, $9.25; légers et pores à engrais, $9.50 à $10.

Les meilleurs agneaux jusqu'à $8.75; les autres, pour boucherie, autour de $8.50.

x

Marché du grain à Winnipeg

Blé. — No 1 Nord, 63 3-8; No 2 Nord, 61 1-8; No 3 Nord, 59 1-8; No 4, 55 7-8; No 5, 49 3-8; No 6, 44 3-8; fourrage, 38 3-8; voie, 62 1-4.

VARIETES

En rentrant le soir chez lui, l'aveugle du pont des Arts fait compter sa recette, qui a été assez abondante.

Sa femme lui reproche aigrement d'avoir reçu de nombreux sous démonétisés.

—Mais ce n'est pas ma faute, s'excusa le pauvre homme; tu comprends bien qu'avec mon infirmité

—Raison de plus, glapit la mégère, pour y regarder à deux fois!

x x x

On a fait une leçon de choses au jeune Henri. On lui a montré deux boules, l'une pleine, l'autre creuse, et on lui a expliqué pourquoi la première allait au fond de l'eau et la seconde flottait.

—Je comprends, dit-il, mais comment l'eau peut-elle savoir que celle-ci est creuse?

—Qu'est-ce qui contribue le plus à la perte de la mémoire? Est-ce le tabac, l'alcool, la morphine?

—Non, c'est un bienfait.

Nous vendons les charbons aux marques suivantes:—

MIDLAND—WESTERN GEM—WILDFIRE

Charbon "Lump" criblé deux fois, la tonne $10.00
Charbon, grosseur "Stove", la tonne .... $ 9.00

Ce charbon durera longtemps, il est très propre et possède beaucoup de calories.

Appelez 2275 on vous le livrera aussitôt

North Star Lumber Co. Ltd.

J. P. HEPBURN, Gérant.

L'endroit ou vous vous procurez le meilleur charbon.

AIDEZ VOTRE VOISIN

Il y a plusieurs fermiers en Saskatchewan aujourd'hui dont les familles ont besoin d'aide plus que jamais. Dans certaines parties de la province, les fermiers ont souffert deux pertes de récolte consécutives, et ceci, en plus du prix déraisonnable du grain, des résultats sérieux de la tempête de neige et de la crise économique générale, a rendu la situation très difficile.

Le **Saskatchewan Wheat Pool**, de concert avec l'Association des Fermiers-Unis (section de la Saskatchewan), se propose de pourvoir à la distribution de vêtements, etc., à la partie de la province comprenant les districts du Pool nos 8 et 9 et 11 à 16. La Croix-Rouge qui, en temps normal, devrait répondre aux besoins de toute la province, s'occupera de la distribution dans les districts du Pool nos 1 à 7 et numéro 10.

Il y a des gens dans chaque district qui peuvent donner des vêtements qui seront d'une grande utilité aux familles indigentes, cet hiver. Des chaussures et vêtements pour enfants d'âge d'école seront surtout en grande demande. Les membres du Pool et autres qui peuvent aider sont priés de communiquer avec le comité local du Wheat Pool immédiatement et donner un aperçu de ce qu'ils peuvent faire.

L'assistance que le Pool donnera aux fermiers les moins fortunés dépendra de la façon que les membres répondront à l'appel. Tous ceux qui peuvent aider de quelque façon devraient le faire. La situation présente s'améliorera, et il n'en tient qu'à chacun de faire de son mieux en attendant de meilleurs jours. FAITES VOTRE PART.

Saskatchewan Co-operative Wheat Producers Limited

BUREAU CHEF : REGINA, SASK.

POUR ARRETER LA GRIPPE

Détruisez le microbe dans la gorge avant qu'il ne se rende dans d'autres parties du corps.

EXPLICATIONS DE MESURES PREVENTIVES ET SURES

En prenant maintenant des précautions faciles, vous serez capables de lutter contre la terrible GRIPPE qui s'étend rapidement dans le pays. Les germes de la grippe entrent dans le corps par la bouche et la gorge. Un moyen efficace de s'en préserver est de se gargariser la gorge trois ou quatre fois par jour avec de la NERVILINE. Une demi-cuillerée à thé de Nerviline dans l'eau constitue un gargarisme très efficace. Les propriétés germicides de la Nerviline détruisent rapidement toutes les bactéries de la bouche ou de la gorge. Si vous avez mal à la poitrine, si vous avez la gorge embarrassée, si vous toussez, — ayez soin de vous frotter le cou et la poitrine avec de la Nerviline. Toutes les gouttes pénétreront et chasseront la congestion.

Naturellement il est absolument nécessaire de conserver l'organisme propre avec les pilules du docteur Hamilton, qui stimulent les organes d'élimination et débarrassent le corps des déchets nourriciers de maladies. Ce traitement combiné de Nerviline et de pilules du docteur Hamilton vous donnera des résultats rapides et entièrement satisfaisants. 1

Téléphone 89 987

LA CIE PARENT LIMITEE

COURTIERS: GRAIN, MINES, PETROLE

Licenciée et garantie

Avance libérale et prompt paiement par chèque certifié

Ecrivez, télégraphiez, ou venez nous faire une visite

Références: BANQUE CANADIENNE NATIONALE

187—189, GRAIN EXCHANGE ANNEX WINNIPEG, MAN.

GIN HOLLANDAIS IMPORTÉ AUTHENTIQUE

La Plus Exquise et RÉELLE Saveur Hollandaise

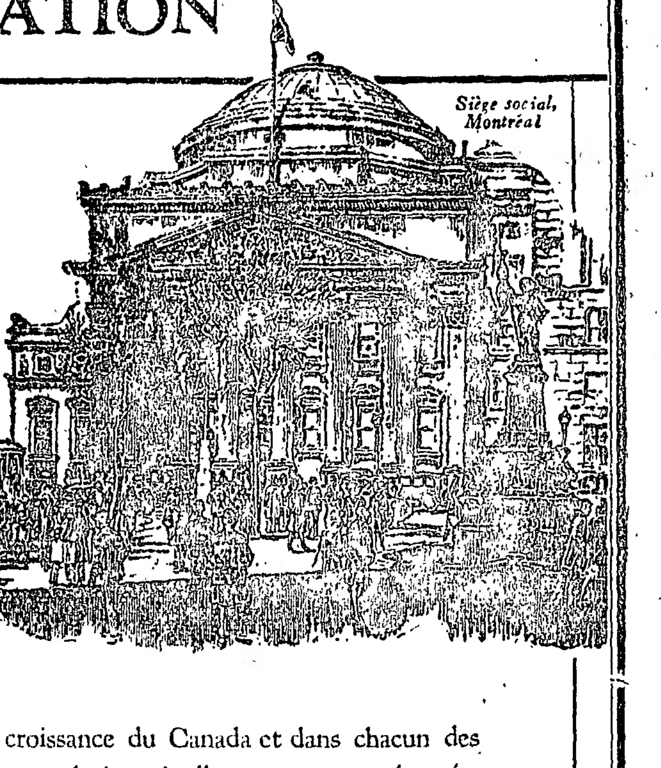
Qualité et saveur importées qui ne viennent que de Hollande—qui ne s'offrent que dans le fameux Gin de Kuyper.

N'acceptez pas de succédané. Aucun n'est authentique sans cette signature.

JOHN de KUYPER & SON
Distillateurs, Maison fondée en 1695
Rotterdam - Hollande

Gin de KUYPER

Une RECONNAISSANCE et une INVITATION



LA Banque de Montréal, maintenant dans sa 114e année, considère comme un très grand privilège que d'avoir collaboré pendant une si longue période au développement économique du Canada.

La Banque a suivi la croissance du Canada et dans chacun des centaines de centres de population où elle se trouve représentée, elle a été un facteur important de l'essor local.

Si nous avons eu l'avantage de vous servir dans le passé nous sommes contents, et si nous n'avons pas eu cet honneur, nous mettons cordialement nos services à votre disposition — à telle de nos succursales qui pourra vous convenir.

BANQUE DE MONTRÉAL

Fondée en 1817

L'ACTIF DÉPASSE $800,000.000

Succursales à Prince-Albert et dans les environs

Prince-Albert—C. C. Gamble, gérant; Domrémy—E. C. Pourbaix, gérant; Duck Lake—V. A. Brabant, gérant; S-t Benedict—A. P. Rey, gérant.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

DUMAS, Sask.

—Le 20 octobre a eu lieu le mariage de Marcel Zébières et de May Ritchot, tous deux de Dumas. M. l'abbé A. Giguère, notre nouveau curé, leur a donné la bénédiction nuptiale.

Quarante-Heures.

—Nos Quarante-Heures ont eu lieu du 7 au 9 novembre. C'était beau de voir tous les paroissiens se presser à la sainte Table tous les matins. Chaque famille a été bien fidèle à venir faire son heure de garde au pied du Saint Sacrement. A de la date d'ouverture qui coincidait avec le Premier vendredi du mois, plusieurs curés voisins ont été empêchés de venir prêter leur concours à notre curé. Cependant, M. l'abbé A. Turgeon, curé de Mutrie, a bien voulu venir rehausser de sa présence la solennité de nos Quarante-Heures et nous rappeler dans d'éloquents sermons nos devoirs envers l'Eucharistie. Qu'il en soit remercié et qu'il revienne encore.

De passage à Dumas.

—M. et Mme Ludovic Goulet, de Montmartre.

Soirée.

—On annonce pour le 10 décembre un souper organisé par les Dames de l'Autel suivi d'un programme musical et dramatique, et tout indique que cette soirée sera un succès.

Service anniversaire.

—Le 10 novembre avait lieu le service aniversaire de feu Hormisdas Filteau. C'est une belle coutume de faire chanter ces services. Outre la famille Filteau qui était présente, un grand nombre de paroissiens se sont fait un devoir d'y assister pour témoigner à la famille éprouvée qu'ils n'avaient point oublié ce citoyen estimé que la mort, il y a un an, a enlevé à l'affection de tous d'une façon si inopinée.

RADVILLE, Sask.

Baptême.

—M. et Mme Arthrur Hamilton, une fille baptisée sous les noms de Jeanne Eugénie Hamilton; parrain et marraine, M. et Mme Leslie Hamilton.

—Le mardi 4 novembre, M. Aristide Prost, de cette paroisse, conduisait à l'autel Mlle Agnès Beaudry. M. le curé présida la cérémonie, chanta la messe et leur donna la bénédiction nuptiale. Avant le mariage, Mlle Agnès Beaudry, qui appartenait à la Congrégation des Enfants de Marie, se consacra à la sainte Vierge. Les religieuses, de concert avec les enfants de Marie, chantèrent la messe et des cantiques appropriés à la circonstance. L'église était remplie de parents et d'amis des nouveaux mariés. M. le curé fut invité à se rendre pour bénir le repas de famille, vers la fin du repas. M. le curé souhaita aux nouveauvx mariés une longue vie de paix et de bonheur. Il eut des paroles élogieuses à l'adresse des familles Prost et Beaudry, qui sont venues s'établir dans le pays depuis plus de vingt ans, et qui ont fait leur possible pour élever chrétiennement de nombreuses familles. L'ordre et la gaieté n'ont cessé de régner pendant toute la soirée.

—Le lundi 27 octobre, une grand'messe de requiem fut chantée à l'église pour le repos de l'âme du regretté Mgr Mathieu.

—M. le curé s'est rendu lundi dernier à Gravelbourg pour voir M. l'abbé Perreault, retenue à l'hôpital par la maladie. Nous sommes heureux d'apprendre que M. l'abbé Perreault est en onne voie de rétablissement.

GRAVELBOURG, Sask.

—Les jeunes filles de l'Ecole normale de Moose-Jaw ont été envoyées par leur supérieur pour pratiquer l'enseignement dans les écoles rurales. Mlles Cécile Duprat et Pauline Gagnon sont à l'école Pelletier et Madeleine Gravel à l'école Lefort.

—Mlle Juliette Simard est à l'hôpital de Gravelbourg souffrant d'une extinction de voix. Pauvre Juliette, sont-ce les conséquences de ton péché mignon.

—Le Chautauqua est venu donner une série de conférences et quelques soirées musicales. Cette compagnie a semblé être appréciée du public. Pourtant je suis assuré que nous avons des conférenciers locaux très supérieurs. Je ne sais s'ils seraient aussi goûtés du public gravelbourgeois.

—M. et Mme Georges Hébert ont loué leur maison à M. le juge Gallant. Ils ont pris des appartements à l'hôtel Royal.

—Mme Beauchemin, mère de Mme Paula Gravel, veuve de feu le juge Alphonse Gravel, est partie dernièrement pour Montréal.

—Une foule de voyageurs passant à Gravelbourg ne manquent pas de visiter notre église, superbement décorée par notre curé, Mgr Maillard. Grâce à sa main d'artiste consommé, nous pouvons dire que nous avons la plus belle église de l'Ouest. On ne saurait trop remercié notre populaire curé et nous souhaitons que bientôt il peindra les deux nouveaux tableaux pour le choeur.

—Mgr Grandbois, ancien procureur du diocèse de Régina, a été nommé par Mgr Villeneuve procureur de l'évêché de Gravelbourg. Mgr Grandbois était de passage à Gravelbourg ces jours derniers.

—Le R. P. Moss, autrefois du collège de Gravelbourg, est revenu après un an d'absence.

—Comme partout dans la province, il est rumeur d'élections municipales et scolaires. On dit que quelques femmes veulent y briguer les honneurs.

—Mme F. Brillon, marchande de musique à Gravelbourg depuis des années, a accepté une position à Moose-Jaw pour représenter la Cie Heintzman.

—Mlle Yvette Charlebois, gardemalade à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, est en promenade chez ses parents, M. et Mme Alph. Charlebois.

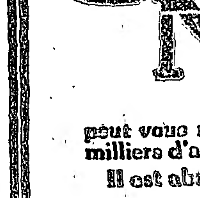
—Le 14 novembre, nous avons eu une seconde bordée de neige. Si nous en croyons un vieux dicton, "la seconde neige reste." Il a neigé assez pour arrêter les travaux sur les chemins publics. C'est dommage; vu le manque de récolte, les cultivateurs avaient besoin de gagner un peu d'argent pour l'hiver.

Divers

Prix de revient d'un dollar de revenu

Le bureau de la Statistique d'Ottawa fournit des renseignements intéressants au sujet du montant de la mise en fonds de terre, bâtiments, équipement et bétail qui est nécessaire pour obtenir un revenu d'un dollar au Canada. Nous servant des chiffres fournis par les évaluations du Bureau l'année dernière, nous trouvons que le total de la mise de fonds nécessaire pour produire un revenu d'un dollar par province a été le suivant: Ile-du-Prince-Edouard, $3,88; N.-Ecosse, $3.87; Nouv.-Brunswick, $4.50 Québec, $4.55; Ontario, $4.47; Manitoba, $5.24; Saskatchewan, $5.56; Alberta, $4.80. Moyenne pour le Canada, $4.78.

Il faut une mise de fonds plus considérable pour cultiver dans l'Ouest du Canada que dans l'Est. — Ministère fédéral de l'Agriculture.


Toujours de l'Espoir

même quand d'autres médecines ne vous ont pas aidé. Une simple et vieille préparation herbeuse comme le

NOVORO

Du DR. PIERRE

peut vous remettre sur la route de la santé. Il a fait cela pour des milliers d'autres. Pourquoi pas pour vous?

Il est absolument sain. Ne contient pas de drogues nuisibles. Il est bon pour toute la famille.

L'histoire intéressante de sa découverte, avec des renseignements très valuables, et des attestations véritables, est envoyée gratuitement sur demande. Ce remède herbeux renommé ne peut être obtenu chez les droguistes. Des agents spécieux le fournissent. Ecrire à

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.

2501 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.

Délivré libre de tous droits au Canada.

LE CANADA VIENT DEUXIEME

Maintenant que le Ministère fédéral de l'Agriculture s'occupe activement du développement et de l'expansion de l'industrie du boeuf au Canada, il est intéressant de noter le classement relatif du Canada parmi les gros pays producteurs de boeuf du monde. En voici la liste:

Indes anglaises, 148,268,556; République soviétique, 66,791,800; Etats-Unis, 55,751,000; Argentine, 37,064,850; Brésil, 34,271,324; Allemagne, 18,414, 18,414,136; France, 15,005.080; Afrique-Sud: 10.477,-777; Canada, 8,793,272.

LE PAVAGE EN CAOUTCHOUC

Londres. — On l'avait essayé jadis en diverses grandes villes; il donna d'assez bons résultats; il était silencieux, assez durable, mais son prix de revient était très élevé. On y renonça.

Aujourd'hui, Londres y revient. La crise commerciale qui a fait baisser sensiblement le prix du caoutchouc l'a décidée. En outre, les grandes banques ayant leur siège social à Lombard Street — c'est cette fameuse voie de la ville qu'on aménage tout d'abord — ont décidé de participer à la lutte contre le bruit.

EMPREINTES DIGITALES

Ottawa, Ont.—Afin d'éviter les fraudes dans les examens du Service Civil la Commission du Service Civil a du inaugurer la méthode des empreintes digitales déclare M. Léo Bouchard, examinateur de la Commission. Dans une conférence au club Kiwanis, M. Bouchard dit que l'on a découvert des étudians qui passaient des examens pour d'autres personnes, la soumission tion de payant de $500 à $800. C'est alors que l'on a eu recours aux empreintes digital. Ces fraudes ont été constatées non seulement à Montréal mais aussi dans d'autres centres universitaires. M. Bouchard a dénoncé la plaie du Patronage politique qui coûtait autrefois 25 millions de dollars par année à l'état. Ce patronage diminue graduellement M. Bouchard crot qu'avec une réorganisation générale des services de toute l'administration fédérale il serait possible de réaliser une économie de 29 millions de dollars par année. Actuellement les fonctionnaires publics coûtent $117 000,000 au pays par année.

SCENE VECUE

Une jeune femme rentre tout à l'heure à mon bureau. Petite, yeux cernés, nerveuse. Elle parle d'abord en anglais, qu'elle écorche épouvantablement; sur ma réponse en français, elle continue dans cette dernière langue qu'elle ne parle guère mieux. Elle a laissé son carosse contenant le bébé à la porte. Et le colloque suivant s'échange entre nous:

—Monsieur, je viens vous demander de ne plus nous envoyer votre journal.

—Et pourquoi donc, Madame?

—C'est qu'il n'y a plus personne qui lit le français chez nous.

—Mais il y a bien longtemps que vous êtes abonnés.

—C'est vrai. Mais c'est parce que lorsque les vieux vivaient, ils aimaient ça lire leur gazette française et ça nous coûtait de la laisser. Maintenant que la vieille est partie, on lit plus que l'anglais.

—Pourtant, insistai-je deux dollars par année ne sont pas une dépense énorme pour coopérer à une oeuvre qu'aimaient tant vos vieux.

—Ah! bien, oui. Avec deux piastres on va huit fois aux *movings*.

Et la bonne dame, se rattelant au carosse, prit le chemin du cinéma d'à côté.

Pendant que mes yeux distraits suivaient sa trace, mon esprit se perdait dans des rêves douloureux.

J. LUSSIER.

La Justice, Holyoke, Mass.

Consultation.

—Ces douleurs dans votre jambe gauche sont dues à l'âge.

—Mais, docteur, ma jambe droite a le même âge et elle ne me fait pas mal!

FEUILLETON DU "PATRIOTE"

De Toute Son Ame

Par René BAZIN

(suite)

—Oh! je sais bien que vous êtes une âme tendre, vous, Mourieux, et ce que vous faites pour vos employés de la mode le prouve bien. Vous les placez, vous les aidez, vous leur donneriez votre maison pour les loger. Mais enfin, on n'est pas obligé à cela. Et est-ce qu'elles vous le rendent? Vous n'êtes pas assez naïf pour le croire. Elles se fichent de vous.

—Quelques-unes, fit tranquillement Mourieux.

—Moi, je n'aime pas qu'on se fiche de moi. Je ne le souffrirais pas dans mes ateliers. Je n'admets pas davantage que des journalistes, des théoriciens, qui n'ont jamais eu seulement un employé sous leurs ordres, des pleureurs de la misère d'autrui, comme il en pleut depuis dix ans, viennent se mêler de critiquer le patron et de plaindre l'ouvrier. Quand Victor voit un homme en blouse, il s'émeut.

—Pas à cause de la blouse.

—Il lui voudrait des rentes. Parbleu, ils en auraient des rentes, au prix que nous les payons, s'ils savaient économiser davantage, se reposer de même, et se faire donner des retraites qui les dispensent d'épargner. Voilà! Peux-tu me dire....

—Je ne suis pas de force à discuter avec vous. Ces choses-là ne sont qu'un sentiment, chez moi. Seulement je sens qu'il y a un malaise grandissant, un besoin nouveau.

—Pas du tout, mon cher, il y a toujours eu une question de tout, une question de la vie, plus ou moins aiguë selon les temps. Rien n'est nouveau.

—Si, quelque chose.

—Et c'est?..

—L'absence d'amour, de fraternité, si vous préférez. Presque tout le mal vient de là, et le reste serait vite résolu, si l'on s'aimait. Tenez, je viens d'en voir défiler plusieurs milliers, de ces ouvriers, et ils avaient l'air de me regarder comme un ennemi. Par naissance, je leur suis suspect. Ils ne me connaissent pas, et ils me détestent. Ils n'entrent pas chez moi, et je n'entre pas chez eux.

—Ils entrent chez moi, par exemple!

—Pardon, ils n'entrent pas chez vous. Ils entrent dans votre usine, ce qui est différent. D'un bout de l'année à l'autre, ces hommes-là ne voient guère que deux représentants du patron: son argent et ses contremaîtres. Il n'y a pas là de quoi les toucher beaucoup. En cas de renvoi, le patron opère luimême, c'est vrai! Mais où sont le lien, la fête commune, la marque journalière ou seulement fréquente de cordialité, de bon vouloir, capables de compenser la jalousie qui renait sans cesse et les conflits d'intérêt qui ne manquent pas? Cherchez; moi, je n'en trouve pas. Quant aux autres bourgeois, qui ne fabriquent rien et ne vendent rien, comme moi, ils ne s'égarent pas souvent dans les quartiers pauvres, puisqu'il est entendu que les riches et les pauvres ont leurs quartiers séparés, dans les villes d'à présent. Ils naissent, vivent, s'amusent ou pleurent côté, tout à fait à côté. Pas même une apparence de relations, d'estime, de quoi que ce soit. Je vous dis que cela fait souffrir quelquefois, et que moi, j'en souffre. La haine qu'ils ont est faite de cela, bien plus que de revendications positives.

—Bravo! cria mademoiselle Estelle Pirnol, désireuse d'opérer une diversion. Vous prêchez très bien, Victor, vous aviez la vocation!

Le jeune homme, qui s'était animé, contrairement à toutes ses habitudes, et, du bout de ses bottines, remuait le sable de l'allée, répondit avec humeur:

—C'est bien possible.

—Ma foi, ajouta la petite femme qui, de toute la conversation, n'avait retenu que le mot d'amour, je ne comprends pas ce que vous dites, Victor. Pas d'amour? Ils n'ont pourtant pas l'air de s'en priver chez les gueux. Vous n'avez qu'à compter les enfants dans les faubourgs: ma boulangère en a sept.

Elle se mit à rire de ce qu'elle disait, et sa voix grêle monta seule un moment dans la grande nuit tranquille.

—Ces gens-là ne devraient avoir qu'un ou deux enfants. Ça serait raisonnable. Qu'en pensez-vous?

Madame Lemarié, la mère, dont le visage lourd et commun trahissait rarement les émotions, remua les lèvres sans parler, et posa le bras sur le bras du second prix du conservatoire, pour l'engager à se taire. Celle-ci ne comprit pas la leçon, mais elle se tut.

Et le silence qui suivit fut d'autant plus pénible que ce chant de linotte écervelée, ne provoquant aucune réponse, prouvait que la discussion entre Victor et son père sous des formes courtoises, cachait une mésintelligence et tendait les esprits.

M. Lemarié, toujours renversé en arrière, appuyé au dossier, jeta son cigare qui étoila le gazon, comme un gros vers luisant. Tout le monde se mit à regarder le point rouge au milieu du rond noir. Et cela durait. Ni Mourieux, ni l'autre ami de M. Lemarié n'avaient envie de s'engager dans la querelle, le premier parce qu'il savait ce qu'elles valent toutes, le second par précaution d'hygiène et de peur des émotions. Mais leur présence seule et leur silence étaient une excitation.

M. Lemarié haussa la voix, et dit:

—C'est charmant à toi de parler de l'amour du peuple. Cependant il serait bon de donner l'exemple. Le donnes-tu?

—Aucunement, reprit Victor en relevant la tête. Je suis parfaitement inutile, et je le sais. Et probablement je le resterai.

—Alors?

—J'aurais pu avoir une tout autre vie. Je vous ai demandé d'entrer dans l'usine: vous avez refusé.

—Je le crois bien! J'ai trop de peine à maintenir ma fabrique contre les concurrences. Je le fais pour mes ouvriers, quoi que tu en penses. Toi, mon cher, tu la laisserais tomber.

—Merci.

—J'en suis si persuadé que, après moi, la fabrique fermera ses portes. Je le veux, et j'aurai soin que cela soit.

—Ne craignez rien, allez! C'est bien fini, à présent: l'habitude du travail est perdue.

Le jeune homme s'aperçut de l'inconvenance de cette scène, et essaya de rompre sans paraître céder.

—J'ai vu Madiot, le fils, ce soir.

—Triste sujet.

—Oui. J'ai rencontré sa soeur également.

—Ah!

M. Lemarié tourna la tête, sur le dossier du banc, et regarda, avec une curiosité âpre et soingulière, du côté de son fils qu'il pouvait à peine voir dans l'ombre.

—Tu lui as parlé?

—Non. Elle est gentille, et si différente de son frère! N'est-ce pas, monsieur Mourieux, qu'elle est bien?

Le vieux marchand, qui ne s'attendait pas à être mis en cause, fit une grimace, hésita, et répondit avec un désir évident de ne pas s'avancer:

—Mais oui, pas mal, comme beaucoup d'autres de la mode. Elles viennent toutes chez moi.

Puis, élevant la voix, de façon à être entendu des deux femmes, qui s'étaient remises à causer sur le banc voisin:

—Ne trouvez-vous pas qu'il fait un peu frais, mesdames?

Les hommes eux-mêmes furent d'avis que la soirée était fraiche, bien qu'il ne fit ni rosée, ni vent, ni brume. Et tout le monde se leva.

Quand les invités rentrèrent au salon, madame Lemarié, restée en arrière avec Mourieux, lui dit tout bas, en trainant les mots:

—C'est triste, n'est-ce pas, Mourieux? mais je crois que c'est Victor qui a raison.

—Oui, madame, répondit le brave homme; seulement ces choses-là ne s'enseignent pas, et ne se discutent guère.

—Il a bon coeur, mon Victor?

—Mais oui, dit Mourieux, timidement.

Elle cachait entre ses doigts deux pièces d'or qu'elle avait prises dans sa poche. Elle les mit dans la main de Mourieux.

—Prenez cela... pour vos apprentis, pour la bibliothèque...

Mourieux pensa: "Elle est vraiment la seule de cette maison qui soit bonne. Elle l'est tout à fait. Cela lui sert d'esprit. Et cela vaut mieux."

III

Après avoir traversé la rue derrière la voiture de Victor Lemarié, Henriette Madiot continua, en se hâtant, vers la rue Crébillon. A sept heures, au moment où la journée finissait, madame Clémence, la patronne, avait ouvert la porte de l'atelier et prononcé la formule connue: "Mesdemoiselles, on veille ce soir." Aussitôt l'apprentie avait couru chercher un peu de jambon et de pain, et les ouvrières avaient soupé rapidement sur le coin des tables. C'était pendant ce temps qu'Henriette Madiot, n'ayant pas faim, était sortie pour acheter quelques fournitures indispensables.

(A suivre.)

SALADA TEA

Nouvelle Etiquette Jaune **60c.** La Livre.

Etiquette Brune Ordinaire **70c.** La Livre.

DEMANDEZ A VOTRE EPICIER DE VOUS DONNER UNE DE CES QUALITÉS. --- ELLES SONT LES MEILLEURES QUE VOUS PUISSIEZ VOUS PROCURER AUX PRIX MENTIONNÉS.

Le café des plus moderne dans la ville de Prince-Albert.
REPAS SERVIS A TOUTE HEURE
Excellente cuisine, service de première classe à des prix très modérés.

P. O. CAFE

Adjoyant le bureau de Poste — Rue Centrale.

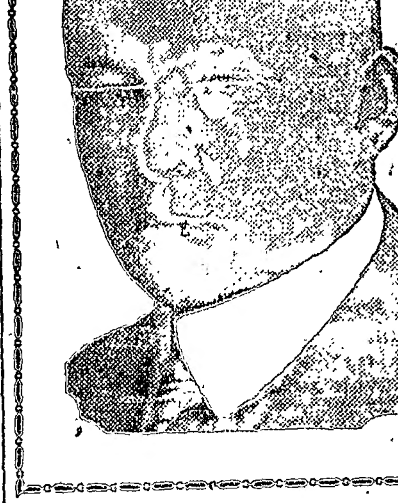
Les Maux de Dos

sont l'indice de troubles rénaux. Les Gin Pills procurent un soulagement rapide et permanent parce qu'elles agissent directement, mais avec douceur, sur les reins,—les calmant, les soulageant, les fortifiant.

50c la boîte chez tous les pharmaciens.

132F

Prince-Albert et le nord de la Saskatchewan sont à la veille de grands développements.

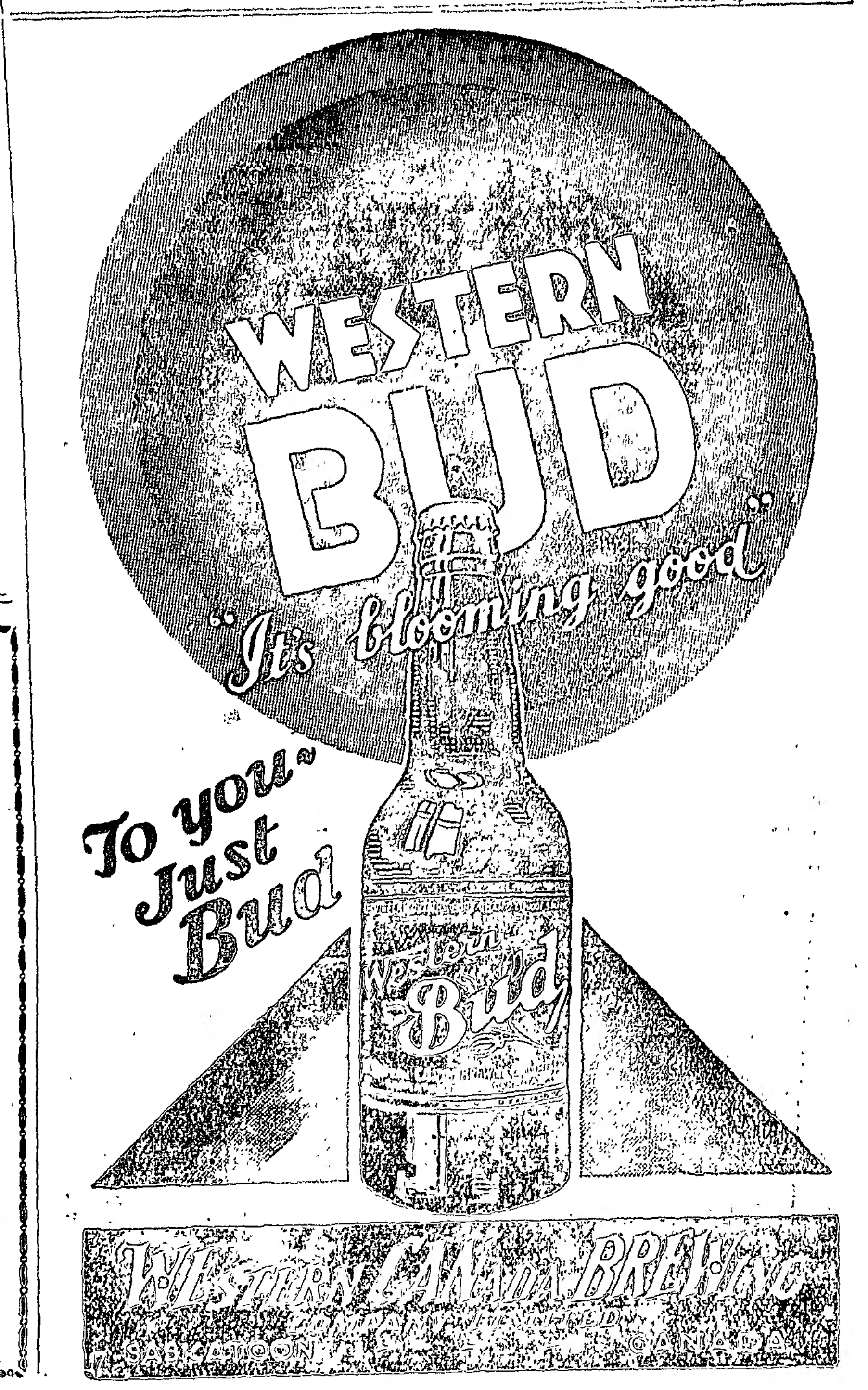


Jamais il n'y a eu de si splendides occasions de placements pour faire de l'argent comme aujour d'hui.

Venez me voir à ce sujet. Vous ne vous obligez en aucune manière.

Téléphonez, écrivez ou télégraphiez.

E. F. CONNOLLY
Locateur
HOTEL AVENUE



Prince-Albert

LA SAINTE-CATHERINE

Sous les auspices de l'A. C. F. C., section de Prince-Albert, le club Canadien célébrera la Sainte-Catherine le mardi 25 novembre. Il invite tous les lecteurs du *Patriote* et leurs amis à cette fête qui aura lieu au *Memorial Hall* de Prince-Albert.

Il y aura partie de cartes organisée par les jeunes, puis un joli programme musical, goûter, tire. Et il parait que sainte Catherine viendra en personne faire visite à l'assemblée, mais la métamorphose sera telle que l'on ne la reconnaitra pas tout de suite.

LE CANADIEN

Dimanche dernier, les membres du *Canadien* se sont réunis dans les bureaux du *Patriote*, pour arrêter leurs projets et tracer le programme de leurs activités durant les mois d'hiver.

M. Morin, le digne président du groupe de la jeunesse française de Prince-Albert, fit le relevé, en l'absence de la secrétaire, de la dernière séance, et soumit à l'étude des membres diverses suggestions destinées à promouvoir les intérêts du club et à faire connaître au public l'existence à Prince-Albert de jeunes Franco-Canadiens qui sont prêts à coopérer à toute bonne oeuvre sociale, religieuse et nationale. C'est dans cet esprit que tous les membres ont appuyé une résolution demandant d'aider le cercle de l'A. C. F. C. dans une prochaine soirée.

M. Jutras, membre honoraire du club, l'un des promoteurs du ralliement des jeunes Franco-Canadiens de la ville, émit l'idée qui l'avait incité de concert avec d'autres amis, à encourager une association de jeunes telle qu'elle existe aujourd'hui.

Le but était donc de réunir les jeunes gens de langue française, afin qu'ils s'amusent ensemble, qu'ils se connaissent plus intimement, qu'ils organisent des soirées canadiennes et que résonnent sur leurs lèvres les chansons du bon vieux temps, et les fortes syllabes du parler des aïeux; bref, afin de sauver toutes les unités françaises du naufrage de l'anglicisation.

Une jeunesse française bien disciplinée et parfaitement unie, sous la direction d'un chef habile et actif, peut faire des prodiges. D'abord, de ses rangs seront tirés les officiers de l'A. C. F. C. de demain; ensuite, par une action continue et dirigée par les mots d'ordre de l'exécutif, elle étendra notre influence comme race. En parlant français, en exigeant du français dans les bureaux, les magasins et les usines, etc., elle forcera les directeurs, les propriétaires à embaucher des gens de langue française et d'annoncer dans le journal français, tel que cela se pratique aujourd'hui auManitoba avec tant de succès.

Nos jeunes sont pleins d'entrain et débordants d'enthousiasme. Ils veulent du mouvement, de l'action.

Ils seront à la disposition des promoteurs d'initiatives bienfaisantes. Ils ne veulent point qu'on les ignorent. Ils veulent s'affirmer. C'est une fierté très louable.

Ils désirent se distinguer même dans les sports. Ils ont décidé, à l'invitation de M. Brodeur, leur sympathique ami, de faire partie de la ligue de quilles de la ville et d'organiser une ligue parmi les membres du club. Nous félicitons nos jeunes et leur souhaitons bon succès, succès qu'ils obtiendront sûrement s'ils suivent les traces de leur aîné, M. J.-A. Béliveau, l'une des étoiles du golfe de la ville.

Nous demandons aux membres d'être fidèles à leur réunion mensuelle. C'est le meilleur moyen de s'intéresser aux activités de l'organisation.

Jeunes Franco-Canadiens, faites-vous un devoir d'assister à la prochaine réunion, dont la date vous sera annoncée, car il y aura élection des officiers.

Un Canadien.

x

Le cabinet belge démissionne

Bruxelles. — Les membres du ministère belge ont démissionné le 11 courant en bloc sur la question de langue à l'Université de Gand. Il y a environ un an que le gouvernement est dans l'embarras à cause des divergences d'opinion entre les libéraux et les extrémistes flamands sur la question de savoir de quelle langue on fera usage à l'Université de Gand. Le premier ministre Jaspar avait démissionné lorsque les ministres libéraux et les ministres catholiques étaient venus en conflit sur cette question de langue, mais le roi Albert lui avait demandé de reconstituer son cabinet. Au mois de février, cette année, le Parlement belge a décidé de transformer l'Université en une institution exclusivement flamande d'où le français serait banni.

x

M. RYCKMAN ANNONCE UNE REVISION du TARIF

On s'attend à ce que la révision du tarif qui aura lieu à la prochaine session régulère du parlement sera profonde.

Pendant un certain temps, alors qu'on croyait que la Confération impériale adopterait la proposition de l'honorable Bennett, on s'attendait à ce que le nouveau tarif comprit des clauses en rapport avec la nouvelle politique commerciale du Comomnwealth. Mais depuis que l'on sait que la proposition de M. Bennett a été refusée, on croit que les changements qui seront apportés au tarif seront purement domestiques, à moins que le système d'achats par quotités puisse remplacer la préférence britannique, ce qui est très peu probable.

Le travail qu'on entreprendra sera considérable .On a l'intention de classifier les milers d'item qui n'ont pas été affectés par les changements votés à la session d'urgence, de les ordonner, de les grouper, et surtout de rendre certaines définitions plus claires. A l'heure actuelle seuls les experts du ministère du Revenu National peuvent se comprendre dans le fouillis. Le gouvernement a l'intention de simplifier toute la liste et de la mettre à la portée de tous ceux qui ont besoin d'y avoir recours.

Quant aux changements que l'on apportera au tarif lui-même on devine dans quel sens ils se feront. Pendant la session d'urgence le gouvernement a déjà manifesté ses intentions. Les modifications seront à la hausse.

TRAVAIL CONSIDERABLE

La tâche que le gouvernement entreprend est lourde. S'il s'agit d'un remaniement complet il faudra du temps et le concours d'un comité gouvernemental. La Commission du Tarif est disparu et il faudra d'une façon ou d'une autre faire accomplir le travail par un comité quelconque.

Le tarif sera la grande question de la prochaine session. Et on peut être sûr que tant du côté du gouvernement que de celui de l'opposition, la bataille sera bien préparée. Les Fermiers de l'Alberta ne seront pas inactifs. Déjà ils ont donné avis de plusieurs motions dont la teneur n'a pas été révélée; elles portent toutes sur des questions tarifaires et sur l'établissement d'un systèm ebancaire fédéral

Ralph Miller, Ltd.

NOS MARCHANDISES SONT GARANTIES

915 ave Central Prince-Albert

Vêtements de travail. Qualité garantie.

SPECIAUX

CHEMISES POUR HOMMES. — Flanelle Union, gris foncé ou khaki. Col à même. Très bien confectionnées et amples. SPECIAL - - - - - - - - 95c

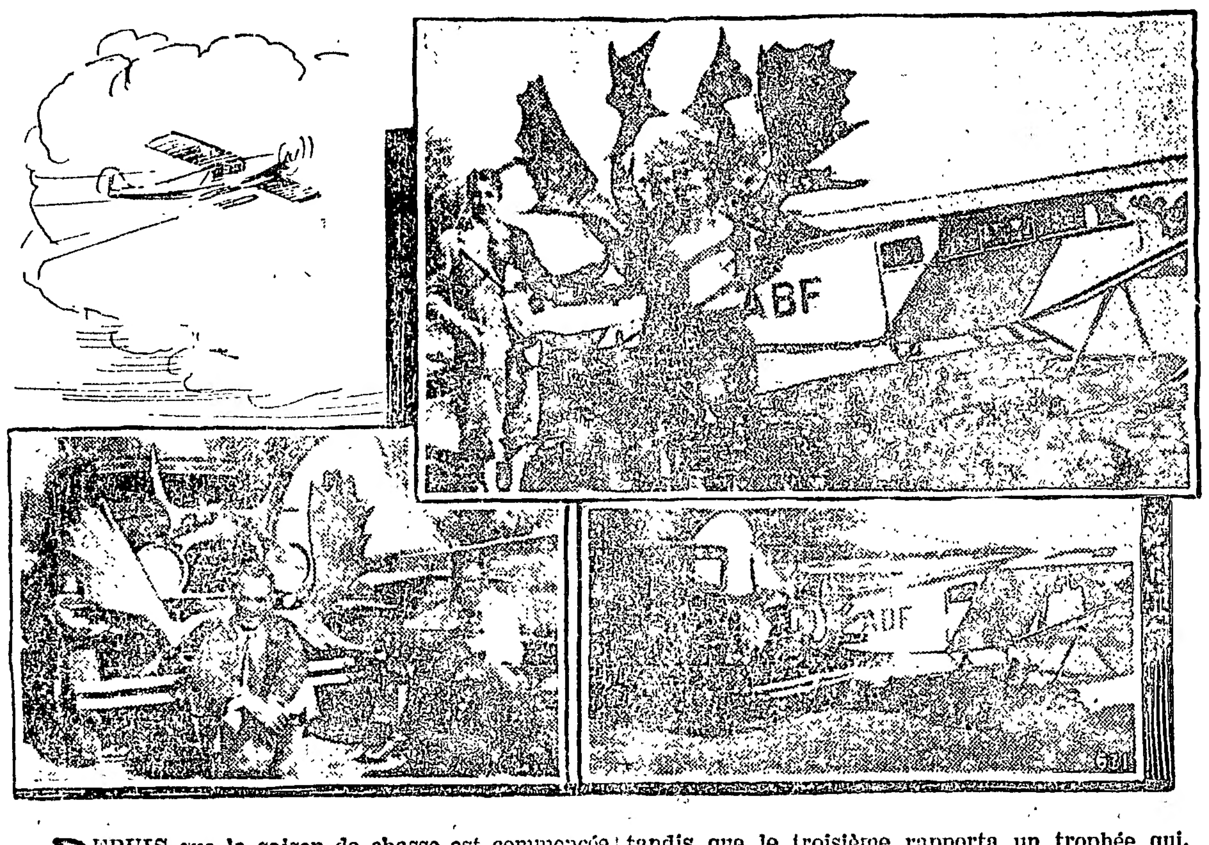
CAOUTCHOUCS POUR HOMMES. — Bas ou hauts, avec lacets en caoutchouc gommé, semelles pesantes, roulées, talons solides. Chaque paire garantie. Spécial, la paire - $2.45

BAS DE TRAVAIL. — En pure laine, mélange de couleurs, talons et bouts renforcis. Un bas très confortable. SPECIAL, 3 paires pour - - - - - $1.00

SOUS-VETEMENTS POUR HOMMES. — Tout laine, combinaisons, tricot à côtes genre "close-crotch". Un vêtement doux et chaud qui donnera entière satisfaction et bon usage. SPECIAL, l'habit - - - - - - - $2.45

Le docteur R.-S. Dakin, spécialiste dans les maladies du pied, sera ici et vous donnera des avis gratuitement sur le genre de chaussures que vous devez porter, vendredi et samedi les 21 et 22 novembre.

La chasse dans la province de Québec



DEPUIS que la saison de chasse est commencée dans la province de Québec, on ne compte plus les heureux nemrods qui ont rapporté avec eux quantité de superbes trophées témoignant de leur habileté au tir et des ressources abondantes en gibier que renferment nos forêts. Mais aujourd'hui que la rapidité est de mise dans tous les domaines, les sportsmen ne se contentent plus du canot ou de leurs jambes pour atteindre les districts giboyeux — ils mettent l'aéroplane à contribution. C'est ainsi qu'au milieu d'octobre dernier, trois chasseurs quittèrent St-Jovite en hydravion et se rendirent dans le Nord pour s'enquérir des perspectives de la chasse dans cette région. Leur espoir ne fut pas déçu, car tous revinrent avec de superbes panaches; le premier abattit une superbe bête dont le panache avait une envergure de 66½ pouces; un autre tua un orignal avec panache de 60½ pouces d'envergure, tandis que le troisième rapporta un trophée qui, sans être aussi gros que les autres, était cependant fort intéressant.

Le gros gibier, au dire de ces nemrods, abonde dans la région au nord de Mont-Laurier et comme le but de cette excursion dans les forêts du Nord était de s'en assurer, en même temps que de se familiariser avec les portages, les sites de campements, le canotage et obtenir tous les renseignements possibles sur cette région quasi inconnue, ils revinrent enthousiasmés par les perspectives de chasse qui y sont offertes aux amateurs. Dans la vignette du haut, on voit le gigantesque panache d'un orignal et à l'arrière-plan, l'hydroplane qui a transporté nos sportsmen à ce véritable paradis des chasseurs; à gauche, Tom Wheeler, propriétaire de l'hôtel "Gray Rocks Inn" et un guide.

Ca et Là

OTTAWA. — L'Hon. G.-D. Robertson, ministre du Travail, vient de faire savoir à l'Hon. S.-F. Tolmie, premier ministre de la Colombie britannique, qu'aucune allocation ou contribution ne sera distribuée aux provinces pour atténuer le malaise du chômage, à moins d'un rapport certifié par les municipalités, approuvé et endossé par le gouvernement de la province.

x x x

Montréal. — Le capitaine J. Errol Boyd, aviateur canadien de Toronto, qui a franchi dernièrement l'Atlantique, se préparerait à accomplir une envolée transcontinentale sans arrêt de l'Atlantique au Pacifique. John A. O'Brien, promoteur de l'envolée transatlantique, a téléphoné la nouvelle de New-York.

x x x

WASHINGTON. — Le gouvernement américain vient de concevoir le projet d'une appropriation de $60,000,000 pour venir en aide aux fermiers situés dans les régions affectés par la sécheresse. Ces prêts mettraient les cultivateurs en état de se procurer des grains de semence, des engrais chimiques, etc., en préparation à la prochaine récolte.

La mesure sera présentée au congrès qui se réunira pour une courte session le 1er décembre.

x x x

Les premiers ministres des trois provinces des prairies se rencontreront à Winnipeg le 20 novembre avant de rencontrer l'Hon. R.-B. Bennett, pour discuter certains problèmes touchant le transfert des ressources naturelles.

x x x

BERLIN. — La préparation, par le comité des relations étrangères du Reichstag, d'un dossier sur le paiement des réparations de guerre ne signifie en aucune façon que l'Allemagne se prépare à demander la révision des accords au sujet des réparations. Il s'agit simplement d'une procédure de routine occasionnée par la dissolution de l'ancien Reichstag et la réunion du nouveau. Il s'agit simplement, en somme, de mettre à date le dossier qui existait déjà.

x x x

WINNIPEG. — Dans un discours au banquet de la Loyal Orange Lodge, le maire Ralph E. Webb, de Winnipeg, a dit qu'il demandera au premier ministre, à son retour, la déportation des chefs communistes du pays et que si le gouvernement n'agit pas dans ce sens, il fera une tournée dans tout le pays pour éveiller l'attention publique sur la menace du communisme au Canada.

x x x

Londres. — M. R.-B. Bennett, premier ministre du Canada, se rendra probablement à Paris, après la conférence impériale, pour discuter de questions commerciales avec le gouvernement français.

x x x

TORONTO. — M. H.-C. Hudson, surintendant général pour l'Ontario du service d'emploi du Canada, a dit dans une interview à la *Canadian Press* que la présente crise de chômage est, contrairement à ce qu'on pense en général, moins forte que celle de 1921.

x x x

WINNIPEG. — Les communistes présenteront des candidats comme échevins et comme commissaires d'écoles dans tous les quartiers de la ville aux prochaines élections municipales. C'est la décision prise à une réunion de la section de Winnipeg du parti communiste du Canada.

x

Le sculpteur. — Vous voulez un monument pour votre défunt mari, mais quelle inscription désirez-vous avoir sur sa tombe?

La veuve. — Oh! n'importe quoi, mais je veux une grosse inscription. Mon mari était si myope...

DESARMEMENT

Genève. — A la session de la commission préparatoire de désarmement, le délégué des Etats-Unis, M. Hugh Gibson, a annoncé que son pays maintient son opposition sans retour à la limitation des armements au moyen de restrictions budgétaires. M. Gibson a annoncé cela au cours d'une discussion sur la méthode budgétaire de limitation des armements.

Les délégués de [illegible]-Bretagne et d'Italie ont dit que leurs gouvernements acceptent la méthode de limitation par restriction budgétaire, mais non à l'exclusion de méthodes plus directes.

M. Gibson a expliqué que le gouvernement des Etats-Unis, après avoir étudié minutieusement la question, est arrivé à la conclusion qu'il ne doit pas changer d'attitude en ce domaine. Il a affirmé que vraisemblablement les Etats-Unis ne pourraient pas signer une entente comportant cette méthode, bien qu'ils ne s'objectent pas à la limitation des dépenses d'armements chez les autres nations.

Déjà, a ajouté M. Gibson, nous pratiquons un système de limitation par moyens directs et nous faisons connaître au public toutes les dépenses militaires. Nous croyons que cela constitue la méthode la plus effective de limiter les armements. En somme, nous croyons qu'il est plus facile de dissimuler l'affectation d'un dollar que de cacher un fusil.

x

Emeutes en Espagne

Madrid. — Des chômeurs en révolte ont attaqué la police, le 15 novembre; ils ont brisé des fenêtres, renversé des tramways et lancé le cri de la révolution. Il y a eu des blessés. Les ouvriers du service public se sont tous unis aux grévistes, auxquels se sont adjoints aussi 5,000 étudiants. Les organisateurs travaillistes ont essayé de tenter les boulangers de faire la grève, mais jusqu'ici le pain n'a pas manqué.

Le 15 novembre, 14,000 ouvriers de construction et métallurgistes se sont mis en grève en protestation contre les méthodes qu'a employées la police pour réprimer les émeutes.

x

M. Tardieu prêche l'optimisme

Paris. — Quatre mille mutilés de guerre, habitant le quartier de la Villette, ont applaudi le premier ministre Tardieu lorsque celui-ci, tout en admettant que les temps sont durs, a demandé aux vétérans de ne pas se décourager.

Faisant allusion à l'inquiétude manifestée en certains milieux, au sujet des événements politiques d'Allemagne et de la fermeture de certaines banques françaises, le premier ministre a dit: "Quand la récolte manque, ce qui arrive toujours, c'est que les fermiers sont ruinés, d'après les prophètes de malheur. Si une banque faillit, on proclame cet événement partout comme si le peuple tentait de faire naitre un danger qui n'existe pas."

Si des actes regrettables sont posés dans un pays voisin, on devient pessimiste en oubliant que la force morale d'un pays a besoin de mouvement et d'action. M. Tardieu termina en demandant aux vétérans d'être calmes et de ne pas manifester d'animosité, en dépit de tout ce qui pourrait arriver dans un pays voisin.

Un Remède Simple pour l'estomac malade procure un prompt soulagement

Pas besoin de remèdes violents ou de régime. Une recette domestique sûre et simple maintient l'estomac en bon état

Si vous éprouvez des troubles d'estomac—des gaz, de l'acidité, des "points" ou du ballonnement—vous pouvez obtenir un soulagement prompt et certain en vous en tenant à cette simple pratique.

Ne prenez pas de remèdes violents ou des stimulants digestifs artificiels et ne vous épuisez pas par un régime de jeûneur. De fait, s'ils restent dans les limites raisonnables, la plupart des gens peuvent manger ce qu'ils veulent — s'ils ont soin de garder leur estomac libre des acides qui l'aigrissent et paralysent son travail de digestion.

Et le moyen le meilleur et le plus facile d'y parvenir, c'est de prendre, après chaque repas, trois ou quatre pastilles de Magnésie Bisuratée—l'absorption de la Magnésie sous forme de pastille, est agréable, inoffensive, peu coûteuse et commode, de même qu'elle neutralise promptement l'acidité de l'estomac et le maintient doux et propre.

Tout bon pharmacien vous vendra, à très bon marché, assez de pastilles de Magnésie Bisuratée pour faire un essai d'une semaine. Cet essai devrait vous convaincre bien vite que 90 pour cent des maux ordinaires d'estomac ne devraient pas exister. Assurez-vous bien que vous obtenez des Pastilles de Magnésie Bisuratée.

ROSE DEER DOUBLE SCREENED LUMP

MOUNTAIN HARD LUMP

MOUNTAIN HARD STOVE

Peuplier blanc, séché pendant deux ans. Bois, 4 pieds ou 12 pouces de longueur. Aussi Tamarac et Jack Pine.

Prince Albert Lumber
Company Limited

Téléphone 2221 P. HASSELFIELD, gérant

NORTHERN HARDWARE LTD.

Téléphone 2516 (Baker Block) 10ème rue Ouest
PRINCE-ALBERT, SASK.

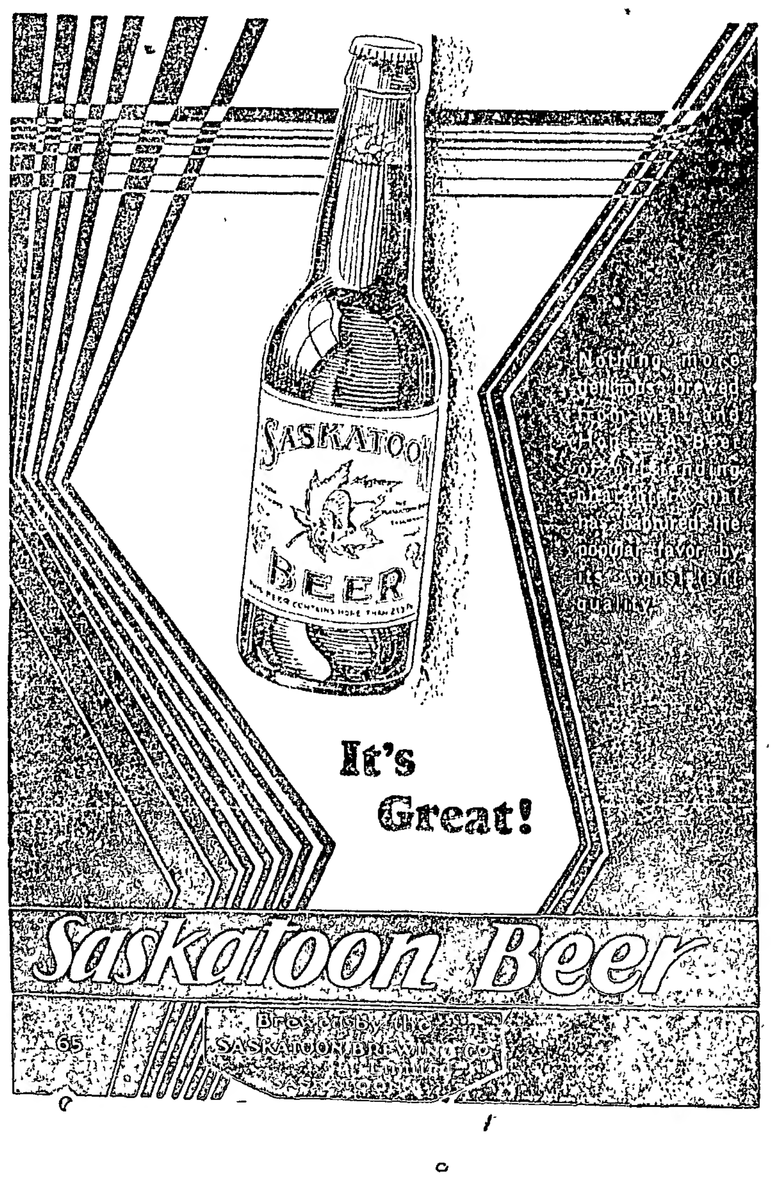
Le bon dépôt où vous trouverez tout le nécessaire pour la chasse à l'orignal, etc., compresant:—

CARABINE — CARTOUCHES
HACHES — COUTEAUX, etc.

Nos prix sont toujours dès plus raisonnables.

28—10ème rue Ouest. PRINCE-ALBERT.

NOUS LIVRONS LES COMMANDES



PRATIQUEZ L'ECONOMIE

Oui, mais comment ?

Donnez toujours à vos enfants le bénéfice du doute. Avant de punir votre enfant parce qu'il a apporté un mauvais rapport de son travail à l'école, faites examiner sa vue. L'enfant n'est peut-être pas en faute. Il a peut-être la vue défectueuse, et tout enfant ayant la vue faible ne peut réussir à l'école. S'il doit recommencer une autre année dans le même grade, vous devez débourser de l'argent, ce dont vous auriez été exempté s'il avait eu les verres nécessaires. S'il a besoin de lunettes, achetez-lui-en; c'est de l'économie. Faites examiner ses yeux. **Téléphonez 2039 pour un rendez-vous.**

F. D. CULP

OPTOMETRISTE

924 Ave Centrale Pr.-Albert

TOITURES
métalliques sont notre spécialité

CHAUFFAGE
à l'air chaud par pression ou gravitation

VENTILATION
adaptée à vos besoins

Venez chez nous d'abord

Nos années d'expérience et notre excellente réputation doivent vous inspirer pleine confiance.

CHARLEBOIS & LAFRENIÈRE

117—8e rue Est. Prince-Albert.

Téléphone 2565